

NINWAY

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE



**RECIT DE VOYAGE
BRISES D'UN TEMPS RÉVOLU
AU CŒUR DU HAKKÂRI**



*À vos côtés depuis 2004
pour tous vos projets immobiliers!*

Adil OZKUR

Directeur d'Agence

☎ 01 34 19 00 95 ✉ LNA@century21.fr

🏠 98, av. Pierre Sémard 95400 Villiers-Le-Bel

ACHAT - VENTE - LOCATION - GESTION - ESTIMATION



Jemil OZKUR

Expert Immobilier

☎ 01 34 53 66 60 ✉ arthurimmo95@gmail.com

🏠 49 rue Jean Jaurés - 95400 Arnouville

TRANSACTIONS - CONSEILS - LOCATIONS - EXPERTISES

SOMMAIRE

- 6 COUVERTURE
- 18 LES DOSSIERS DE NINWAY
- 26 ON A PARLE DE NOUS
- 28 EGLISES D'ORIENT
- 32 ART
- 36 PAGES EN ANGLAIS
- 44 PAGES EN SOURETH
- 46 L'ACTU DES ASSOCIATIONS
- 53 HEMISPHERES
- 56 LE CHEF DE NINWAY
- 58 L'EVENEMENT
- 62 LA CUISINE DE CHEZ NOUS
- 65 L'AVOCAT DE NINWAY





NINWAY MAGAZINE

Année 9 | Numéro 32 | Juillet 2023

ܩܘܼܪܢܘܼܢ ܕܩܘܼܪܢܘܼܢ ܕܩܘܼܪܢܘܼܢ
ܩܘܼܪܢܘܼܢ ܕܩܘܼܪܢܘܼܢ
6773 ܩܘܼܪܢܘܼܢ

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen gratuit
édité et diffusé par l'association

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

11 rue du Temple, 95200 Sarcelles

Téléphone : 09 82 50 83 74

Télécopie : 09 57 31 84 72

ninwaymag@gmail.com

www.ninway.fr

Retrouvez l'actualité de Ninway Mag sur

Facebook: facebook.com/ninwaymagtv

Instagram: instagram.com/ninwaymag

YouTube: youtube.com/c/ninwaytv

Directeur de la Publication :
PIERRE YARAMIS

Directeur de la Rédaction :
ANTONI YALAP

Comité de Rédaction :
ANTONI YALAP, SAMUEL YALAP,
PIERRE YARAMIS, MARTA YALAP,
ISA ANAR, EKREM YALAP

Dans ce Numéro :
ANTONI YALAP, SAMUEL YALAP, JOSEPH YACOUB,
PAUL BATOU, CLAIRE YACOUB, PERE AZIZ YALAP,
ABDULMESIH BARABRAHAM, HERMAN TEULE,
CHRISTIAN SERANOT, EVA SOLEIL,
PASCAL MAGUESYAN, DALILA ONKUR, WILLIAM YALAP

Assistante de Rédaction :
REBECCA YALAP

Régie Publicitaire :
PIERRE YARAMIS
TEL. : 06 98 99 60 75

Distribution & Diffusion :
YOUKHANNA ISSHAK – EKREM YALAP

Distribution & Diffusion :
LINDA BIDAUD

Mécénat :
DAVID ENZO YARAMIS

Photo de couverture :
SAMUEL YALAP

Maquette Graphique :
SUPHI DENIZ UFLAZOGLU

Impression & Diffusion :
ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

Pays de Distribution :
FRANCE, BELGIQUE, PAYS-BAS, IRAK,
ALLEMAGNE, SUISSE, SUEDE, DANEMARK,
ROYAUME-UNI, AUTRICHE, ESPAGNE, ITALIE, VATICAN,
GRECE, CHYPRE, TURQUIE, LIBAN, EGYPTE, IRAN, ISRAËL,
JORDANIE, GEORGIE, ARMENIE, RUSSIE, ÉTATS-UNIS,
CANADA, AUSTRALIE, NOUVELLE-ZELANDE.

NINWAY MAG. DISTRIBUE GRATUITEMENT.
VIT GRACE AUX DONS DE SES LECTEURS
ET MECENES. VOUS POUVEZ NOUS
AIDER A POURSUIVRE NOTRE MISSION
D'INFORMATION EN FAISANT UN DON
(MONTANT LIBRE) OU EN VOUS ABONNANT
A NOTRE TRIMESTRIEL. VOS CHEQUES
DOIVENT ETRE LIBELLES À L'ORDRE DE
L'ASSOCIATION « **ACADEMIE ASSYRO-
CHALDEENNE** ».

VOUS POUVEZ EGALEMENT VOUS
ABONNER EN LIGNE EN SCANNANT CE
CODE QR :



NINWAY MAGAZINE REMERCIE :

La municipalité de Sarcelles, la paroisse
Saint Thomas Apôtre, l'Union des Assyro-
Chaldéens de France (UACF), le Conseil
de Coordination des Assyro-Chaldéens
de France (CCACF), YALDA THOMAS KAKO
ainsi que tous ses généreux annonceurs,
prêteurs de photos, abonnés et donateurs.

Ninway Mag est un trimestriel totalement indépendant
et impartial publié par une équipe de bénévoles dévoués
au service de la communauté assyro-chaldéenne. Les
opinions exprimées dans les colonnes du magazine
n'engagent que leurs auteurs. L'Académie Assyro-
Chaldéenne qui édite Ninway Mag est une association à
but non lucratif régie par la loi de 1901.

Dépôt légal : Juillet 2023

ISSN : 2429-411X



L'édito

Le diocèse d'Amid (Diarbékir) a un nouvel archevêque

L'enfant de Baznayé, ce village assyro-chaldéen - dont le nom a été turcisé en Dogan - accroché tel une perle dans les hautes montagnes du Hakkari, province typiquement assyrienne du sud-est de l'actuelle Turquie, est en passe de devenir archevêque de l'archiéparchie d'Amid (Diarbékir), autrefois siège patriarcal de l'Eglise de Babylone des Chaldéens, branche de l'Eglise de l'Orient unie à Rome depuis le milieu du 16^e siècle.

J'ai connu Père Sabri Anar vers la fin des années 1980, période tumultueuse marquée par une guerre sanglante entre l'Irak et l'Iran et l'intensification de la lutte armée entre le Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) et l'armée turque entraînant un afflux massif de réfugiés et de déplacés. Oncle paternel de mon ami d'enfance, Père Sabri étudiait alors au séminaire chaldéen de Bagdad et venait nous rendre visite à Istanbul durant les vacances d'été. Je me souviens encore des biscuits fourrés aux dattes qu'il nous apportait à chacune de ses visites. Jeune diacre, il assistait aux offices célébrés par Mgr Paul Karatas Harbolaya, son dernier prédécesseur en titre, et par les pères Aziz, Michaël et Lewis à Saint Antoine ou dans la petite église de Tarlabasi.

En novembre 1990, Père Sabri a été ordonné prêtre dans l'emblématique Basilique du Sacré-Coeur à Paris par Mar Youkhanna Issayi, archevêque chaldéen de Téhéran dont le successeur, Mar Ramzi Garmo, réside actuellement à Istanbul où se trouve le siège du diocèse d'Amid dont le dernier titulaire fut Mar Paul Karatas, décédé en 2005. Mgr Garmo, qui assure l'intérim depuis plusieurs années, assistera aux côtés de Mgr Shlemoun Warduni et d'autres évêques de l'Eglise chaldéenne, à la cérémonie de consécration épiscopale qui sera présidée, le dimanche 16 juillet 2023, en la cathédrale du Saint Esprit à Istanbul, par Sa Béatitudo Mar Louis Raphaël 1^{er} Sako, Cardinal-Patriarche de l'Eglise de Babylone des Chaldéens. J'ai toujours été admiratif de l'abnégation exceptionnelle dont Père Sabri a toujours fait preuve au service de la communauté assyro-chaldéenne. Véritable bâtisseur et homme de terrain, Mgr Anar, n'a pas ménagé ses efforts pour lancer, en seulement deux décennies, deux projets pharaoniques :

la construction d'une première église chaldéenne à Sarcelles, la plus grande d'Europe, suivie peu de temps après par une autre à Arnouville. Les défis ne lui font guère peur. Il a initié, il y a déjà plus de trois ans, l'une des étapes-clefs de notre enracinement en France : l'édification d'un complexe scolaire privé - du primaire au lycée - où la langue araméenne et la civilisation assyro-chaldéenne seront enseignées. Une maison de repos ayant vocation à accueillir nos anciens verra également le jour dans quelques années.

Bien évidemment, l'équipe de Ninway Magazine sera présente à Istanbul pour couvrir l'ordination du Père Sabri, cet événement inédit et historique qui fera l'objet d'un dossier complet dans notre prochaine livraison à paraître en septembre. La nomination épiscopale de Mgr Sabri Anar, élevé au rang de chœurévêque en 2017, peu de temps avant d'être décoré des insignes de chevalier de la Légion d'honneur en 2018 par M. Gérard Larcher, président du Sénat français, a été accueillie par la communauté assyro-chaldéenne de France avec une immense fierté mais aussi avec un gros pincement au cœur. Apprécié, écouté et respecté de tous, Père Sabri, qui a d'ores et déjà promis de revenir aussi souvent que possible, laissera derrière lui un immense vide qu'il sera difficile de combler.

Je souhaite à Mgr Sabri Anar plein de succès dans sa nouvelle mission au service des fidèles de notre Eglise en Turquie. La communauté y est vivante et fait face à de nombreux défis. Je ne doute pas que notre nouvel archevêque sera une source intarissable d'espérance et de foi en l'avenir pour nos compatriotes mais aussi pour les milliers de réfugiés assyro-chaldéens qui y vivent. Espérant avoir le plaisir de vous retrouver à la cérémonie d'intronisation qui aura lieu à Istanbul, je vous laisse maintenant découvrir vos pages favorites.

Bonnes vacances et bonne lecture.

Antoni Yalap
Rédacteur en chef



Samuel Yalap

Brises d'un temps révolu au cœur du Hakkâri



Vue sur les hauteurs de Gaznakh

*J'irai dans les montagnes de Hakkâri
Ce sont les montagnes de mon grand-père et du sien
De ces montagnes et vallées vient mon père
Ces plaines et ces déserts sont le foyer de ma mère*

Assis sur un banc de l'aéroport d'Istanbul, les paroles de cette chanson que ma fille Izla chante depuis qu'elle a 5 ans et qui est une œuvre de Sargon Gabriel, tournent en boucle dans ma tête à cet instant où j'attends, avec une petite valise et un appareil photo suspendu au bras, le décollage de mon avion pour Diarbékir, ville depuis laquelle j'entamerai un voyage

initiatique sur les terres de mes ancêtres. Je suis animé par la joie de revoir ces terres d'une part et l'anxiété causée par ce qui est arrivé à Hurmuz et Shmoni Diril d'autre part...

Je monte dans l'avion avec l'excitation de voir ces terres. Bientôt, alors que les grappes d'immeubles couvrant chaque centimètre carré d'Istanbul s'éloignent,

les plaines arides de l'Anatolie centrale commencent à apparaître par le hublot.

Deux heures plus tard, lorsque j'atterris à l'aéroport de la ville rebelle de Diarbékir, l'aéroport est presque vide. A la sortie de l'avion, le soleil me brûle déjà le corps. Il fait si chaud que j'ai l'impression d'être jeté dans une fournaise. La température s'élève à 43 degrés. En marchant dans



Ma fille Izla

les rues étroites de Diarbékir, je me sens très mal à l'aise. Le récit du diplomate français Gustave Meyrier qui disait que le sang coulait à flots dans ces rues durant les massacres de 1895-1896 me revient à l'esprit. Je retrouve, au détour d'une rue, une trace vivante des tentatives des missionnaires catholiques, protestants, anglicans et orthodoxes de nous diviser en différentes confessions religieuses, à l'ombre de la Première Guerre mondiale. L'église protestante, construite juste en face de l'église sy-



L'église chaldéenne Mar Petyon

riaque catholique de la Vierge Marie, est un témoignage de cette période.

Tandis que les puissances occidentales, désireuses de démanteler totalement l'Empire ottoman, nous abandonnaient sans scrupule, les missionnaires qu'ils envoyaient dans ces contrées achevaient de diviser notre peuple, tantôt en abusant de notre naïveté, tantôt en se servant de notre misère en échange d'un morceau de pain sec, tantôt en manipulant notre clergé avec de l'argent ou la promesse de titres et d'honneurs. Ils nous divisaient d'une telle manière que même cent ans après, notre unité ne serait toujours pas possible.

Je visite Mar Petyon, la seule église chaldéenne de Diarbékir qui subsiste encore, entretenue par une famille d'origine chaldéenne, et mes yeux cherchent un signe rappelant l'architecture traditionnelle des églises chaldéennes. Mais en vain ! En visitant l'église arménienne orthodoxe de Surp Guiragoss, mitoyenne à la nôtre, je réalise que la raison de cette situation, qui me semble au demeurant assez étrange, est due à des travaux de restauration. Pendant la Première Guerre mondiale, cette église, qui servait de quartier général à l'armée allemande, aiguillée contre les Arméniens en raison de l'attitude des députés arméniens qui s'étaient fortement opposés à l'entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés de l'Allemagne, a soi-disant été restaurée tout comme Mar Petyon, mais rien ne permet de distinguer les deux églises l'une de l'autre. En fait, on ne peut pas dire que ce soit une restauration. Car, évidemment, la structure architecturale des églises chaldéennes catholiques et arméniennes orthodoxes ne peut pas être la même ! Cela ne peut être au mieux qu'une maigre tentative de rénovation et d'embellissement. J'accepte tout de même de saluer cette initiative.

Est-il possible de ne pas se sentir accablé en passant devant la maison de Naum Faïk, le père de la renaissance assyrienne ? La maison où il est né et a grandi a été détruite et seule la façade a survécu. Le sol de la maison est criblé de trous béants laissés par les chasseurs de trésors. Je ne peux m'empêcher de comparer la façade fière de la maison de



Dans les rues de Diarbékir

Naum Faïk à la situation de mon peuple. Nos têtes et nos bras ont été coupés, nos terres ont été bafouées, mais en dépit de tout et malgré le temps, nous sommes toujours debout.

Les rues de Diarbékir sont ravagées et tristes. Malgré un soleil de plomb, il règne une atmosphère hivernale sombre. Pour la première fois de ma vie, j'ai froid sous 42 degrés. L'odeur du sang chrétien versé cruellement dans ces ruelles sinieuses en 1896, des décennies avant



La maison de Naum Faïk



Shimon Israël, maire d'Ischy

le génocide de 1915, me monte au nez. Je pense soudain au télégramme envoyé au ministre français des Affaires étrangères, Paul Cambon, par Gustave Meyrier, Vice-Consul de France à Diarbékir : « La ville est à feu et à sang. Sauvez-nous. » Immédiatement après avoir envoyé ce télégramme, Gustave Meyrier ordonnait à son garde du corps de tuer sa femme et ses enfants si le bâtiment du consulat venait à être assiégé. Il avait tellement peur que quelque chose d'encore plus terrible que la mort leur arrive. En marchant dans ces rues, j'ai la nausée et mon cœur se serre. J'ai une boule dans la gorge. Je marche dans les rues où le sang de 150 000 chrétiens tués froidement à Diarbékir lors du génocide de 1915 a coulé, et cela me bouleverse, moi, « survivant de l'épée », de marcher sur ces pavés qu'ils ont arrosés de leur sang.



Père Yawsep Harbolaya et mon père

Je m'enfuis des rues sombres et retirées du vieux Diarbékir et me jette dans ses rues bondées et animées pour oublier ce que je viens d'éprouver. Je sens que j'ai faim et j'entre dans un restaurant. La nourriture est délicieuse mais l'endroit fait penser à l'intérieur d'une église. Tout en discutant avec mes amis de la beauté de ce décor bien chic, j'appelle le serveur pour le féliciter pour la nourriture et la beauté du cadre. Le serveur nous dit un peu gêné que les murs sont d'origine, mais que l'endroit est une ancienne église convertie elle-même en hammam pour femmes. À ce moment-là, je comprends qu'il n'est pas possible de se libérer des traces de la persécution que nous avons subie à Diarbékir !

Après le dîner, assis dans le café du quartier où se trouvait notre hôtel, j'essaie de me remettre de ce que j'ai vécu tout au long de la journée. J'interroge le gérant sur le lieu où se trouvait la prison militaire de Diarbékir, que le magazine Time avait classée comme la quatrième pire prison du monde et où des tortures indicibles étaient infligées aux détenus. Comme mon oncle Shimon Israël, qui était le maire de mon village, Ischy, avait été emprisonné dans cette prison dans les années 80, je tenais vraiment à la voir. Avec des regards inquiets et des gestes de la main, le tenancier du café me somme de me taire. Il a dû se rendre compte que j'étais un étranger car il semblait dire « tu as eu le cran de me poser cette question mais évite surtout de la poser à quelqu'un d'autre. » J'avais reçu le message. Après plus de quarante ans, il était manifeste que cette prison reste encore un cauchemar effrayant pour les habitants de Diarbékir !

Je n'ai dormi que deux heures cette nuit-là. Des pensées sombres ont enveloppé tout mon être. Mon esprit et mon corps m'ordonnaient de quitter cette ville le plus vite possible. Le lendemain, nous nous rendons à la gare routière et quittons Diarbékir à bord d'un autocar en direction de Cizre. À l'entrée de Nusaybin, des gendarmes montent dans le bus et vérifient les cartes d'identité des passagers. A l'entrée de Cizre, nous sommes de nouveau arrêtés pour un deuxième contrôle d'identité de la gendarmerie. Le minibus dans lequel nous



Osman Babat

sommes montés à Cizre, dont les fenêtres ne s'ouvrent pas et qui est rempli à ras bord de passagers et de fromage aux herbes, quitte les voies asphaltées à toute vitesse dans cette nuit noire pour s'engager sur des routes desquelles s'élèvent des nuages de poussière et nous dépose au pied de l'hôpital public de Sirkak.

Le lendemain, je rends ma première visite à Osman Babat, l'un des chefs de la tribu des Bê Beyré, qui nous a protégés de la mort lors du génocide de 1915, et qui a continué d'assumer cette protection jusqu'en 1987, date à laquelle Ischy a été vidé de sa population. Cette tribu a monté la garde dans nos villages pendant quarante jours, fusils à l'épaule, pour s'assurer que rien ne nous arrive pendant que les chrétiens de la région étaient passés au fil de l'épée. Nous ap-



Mansour Yaramis et Ekrem, notre chauffeur



Chez Mansour Yaramis avec les hommes de Bê Beyré

pelons Osman Babat tonton et il nous appelle mes petits neveux.

Les anciens nous ont toujours dit du bien de cette famille. Je me sens chez moi. En buvant du thé, ils posent des questions sur les anciens d'Ischy. Quand je dis à oncle Osman que nous voulons nous rendre à Gaznakh, il me répond calmement : « Nous allons vous déposer. » « Tant que vous êtes dans la région, vous êtes sous notre garde », ajoute-t-il.

Les petits-enfants de ceux dont les grands-parents se considéraient garants

de nos vies en 1915 se considéraient à nouveau responsables de nos vies en 2022. Je lui réponds que « nous avons un chauffeur », mais il ne veut rien savoir et clôturé le débat : « dans ce cas, nous vous accompagnerons ». Il nous fait alors escorter par un véhicule 4x4 avec trois gardes armés à son bord. Sur la route, leur voiture précède la nôtre. Le trajet entre Seguerék et Gaznakh dure 5 heures. Nous rencontrons des dizaines de soldats et de protecteurs de villages sur le chemin. Je ne me rappelle même pas combien de points de contrôle nous avons franchi. Les paysages sont spec-

taclaires mais les routes effrayantes et non protégées. Des véhicules militaires blindés passent devant nous. Notre chauffeur, Ekrem, un vrai philosophe, nous parle des gens et de l'histoire de la région. Je me délecte de ses histoires.

Sur la route, je pense à mon père. Il m'avait raconté un jour que dans les années 1960, alors qu'il était un petit « Châmâchâ », un acolyte de douze ans, lui et le père Yawsep se rendaient à Gaznakh et que le trajet durait une journée entière à pied. Ils bravaient le danger en traversant ces montagnes accidentées



Pierre redécouvre son village



Vue sur les hauteurs de Gaznakh



Oncle Dikran scrute l'horizon



Mar Youkhanna



Oncle Mansour me fait le récit de Gaznakh



Khoudéda et Rapqa en juillet 1980

pour permettre aux fidèles de ce village de remplir leurs obligations religieuses. Fort heureusement pour lui, il était jeune et agile mais le Père Yawsep était déjà avancé en âge. La foi de la population était si forte à l'époque qu'un vieux prêtre et un jeune garçon de douze ans n'hésitaient pas à porter le message de Jésus-Christ dans ces villages reculés, en dépit du danger et des conditions de voyage pénibles. Il m'a fallu être directement témoin de ces choses pour réaliser enfin à quel point la vie était dure à cette époque.

Depuis Beytussebab, nous entrons dans la région où règne la tribu des Jirki. Un peu plus loin, Gaznakh se révèle dans toute sa splendeur. Ce village chrétien se distingue des autres villages par ses nouvelles et grandes maisons. Nous ne savons pas encore où nous allons dormir à Gaznakh. « Je vais vous emmener chez Mansour à Gaznakh », nous annonce Ekrem, le chauffeur de taxi. Mais qui est ce Mansour ?

Vers 12 heures, notre voiture s'arrête devant la maison de Mansour, petit-fils de Khamo, ancien leader de Gaznakh et sûrement l'un des chrétiens les plus connus de la région. Il nous accueille devant la porte avec son frère Dikran. Bien que le soleil soit écrasant au-des-

sus de la colline, nous ressentons une fraîcheur agréable sous le kiosque de sa maison. À Gaznakh, dont le nom turc est Cevizağacı, le village aux noyers, nous nous asseyons et discutons avec les villageois qui nous accueillent et buvons du thé avec eux. Après le repas, les hommes de la tribu de Bê Beyré nous confient aux soins des descendants de Khamo, et promettent de revenir le lendemain pour nous accompagner sur le chemin du retour.

Après leur départ, nous commençons à nous promener dans les rues de Gaznakh avec oncle Dikran. Notre but est de visiter l'église de Mar Youkhanna, Saint Jean, et d'y prier. Oncle Dikran nous dit que nous atteindrons Mar Youkhanna en vingt minutes à pied et nous passons devant les vieilles maisons en ruine de Gaznakh sur le chemin de l'église. Lorsque je demande ce qu'il est advenu des pierres de la vieille maison de l'oncle Kerim, j'apprends que le fils de ce dernier, Çelebi, a utilisé les pierres de la maison de son père et les pierres d'autres maisons en ruine pour la construction de l'église de Mar Youkhanna, qu'il a fait construire en hommage à ses parents. Pendant ce temps, Pierre essaye d'appeler son père par vidéo pour lui montrer les ruines de leur ancienne maison. Mais le réseau ne capte pas très bien et Pierre, agacé, n'arrête pas de faire tourner son téléphone dans tous les sens.

En montant la pente raide vers l'église, mon attention se porte sur le Mont Kato, qui se dresse dans toute sa majesté en face de nous et où une lutte fratricide sans merci a fait rage à cause de la lutte



Le mont Khângâ en 1980



Un Kurde de Beytussebab en tenue traditionnelle

armée opposant le PKK à l'Etat. Je me demande combien de familles ont été endeuillées et anéanties par les combats meurtriers qui se sont déroulés au sommet de cette montagne ? La route, qui, selon oncle Dikran, devait durer vingt minutes, s'avère finalement interminable et, bien qu'il ne soit pas du tout fatigué, nous, pourtant bien plus jeunes que lui, n'avons plus la force de marcher. En gravissant la pente, je sens l'oxygène diminuer, mais Mar Youkhanna reste invisible. J'en arrive au point d'en vouloir secrètement au saint. Bon sang, pourquoi était-il monté si haut ? Nous avons finalement atteint une route bétonnée de Gaznakh, village dont l'étendue du territoire est immense et infinie. Lorsque je demande pourquoi la route est bétonnée, je réalise que cela empêche le PKK de la piéger car elle est surtout utilisée par les militaires. Il est également évident que les unités militaires transportent des soldats sur les collines le soir et surveillent la cime de ces montagnes toute la nuit.

Malgré notre jeune âge, nous ne parvenons pas à suivre l'oncle Dikran, âgé de 70 ans, et nous restons cent mètres derrière lui. Au fur et à mesure que nous montons vers Mar Youkhanna, je ne peux m'empêcher de me retourner souvent et de contempler les paysages



Les enfants nomades posent devant mon objectif

somptueux. Au bout de la route, qui m'a semblé durer quatre heures avec un total de trois arrêts, nous arrivons enfin devant Mar Youkhanna. À l'extérieur de la chapelle qui lui est dédiée, il se trouve un amas de pierres qui auraient appartenu à une ancienne église et que les habitants de Gaznakh croient miraculeuses. Une nouvelle chapelle a été construite juste à côté, pour que les fidèles du village puissent y prier. Nous prions nous aussi Mar Youkhanna, un moine nestorien, et le remercions de nous avoir permis d'arriver sains et saufs à Gaznakh et nous lui faisons offrande d'un mouton pour qu'on puisse rentrer chez nous en toute sécurité.

Depuis la cour de Mar Youkhanna, j'observe les montagnes et je pense à ces gens qui reconstruisent leur village. Gaznakh est un village solitaire entouré de tous côtés par les Kurdes, et ses habitants, braves héritiers de l'ancienne Assyrie, y vivent sans crainte. Pendant deux jours, j'ai partagé la table et le quotidien de ces gens courageux qui défendent leurs droits depuis des siècles, refusent



Cette petite me suit comme une ombre

de se laisser asservir et de plier l'échine devant qui que ce soit. « La terre est sacrée, me dit Mansour, et pour elle il faut être prêt à vivre mais aussi à mourir. »

L'oncle Dikran voit son avenir dans ce village et je ne comprends pas son obstination à vouloir vivre ici ; après tout, le niveau de vie à Paris, Bruxelles ou Berlin n'est sûrement pas pire qu'ici. Mais la réponse crève les yeux. Les villageois sont heureux de vivre ici, ils aiment leur terre, son air pur et son eau limpide. La



Les Berigyâts de Gaznakh

seule chose qui les dérange, c'est qu'ils doivent quitter leur habitat ancestral pendant deux ou trois mois en hiver en raison des conditions climatiques difficiles. Alors que j'essaie de comprendre, installé sur le balcon de l'oncle Dikran, l'amour de la terre, la nuit tombe sur Gaznakh. Les lumières des maisons commencent à illuminer la nuit. Les voix des femmes qui s'interpellent de maison en maison dans le village me font doucement sourire. Leurs cris me font penser aux pleurs d'un nouveau-né. Gaznakh n'est-elle pas comme un feu qui s'était éteint et qui renaît de ses cendres ? Les mille et une craintes qui m'accablaient avant mon arrivée sur la terre de mes ancêtres ont été vite remplacées par un calme indescriptible dans la maison de l'oncle Dikran et, bercé par le son mélodieux des sources d'eau et le chant paisible des cigales, je finis par plonger dans le sommeil.

Le lendemain, je suis réveillé par la voix de Mansour qui appelle son frère depuis le rez-de-chaussée : « Dikran, nos amis assyriens sont-ils réveillés ? » Je me sens



Mamie Trézo à Khângâ (1980)



Qumro



L'épouse de mon oncle en train de fabriquer du beurre

à l'aise dans la maison de l'oncle Dikran car elle dispose de tout le confort auquel nous sommes habitués en Europe. Après avoir pris ma douche, je me dirige vers la cuisine et me prépare un café. Je me rends sur le balcon et je profite en silence de la vue sur Gaznakh en compagnie de l'oncle Dikran. Je descends ensuite chez Mansour avec mes amis et nous nous asseyons pour prendre le petit-déjeuner. J'ai l'impression de boire du thé et de manger du pain, du fromage, des tomates et des œufs pour la première fois ; leur goût est tellement bon. Je bois quatre, cinq, six tasses de thé, peut-être même plus. Le goût du thé, que je n'aime pas habituellement, est complètement différent ici. Lorsque je dis à l'oncle Mansour que je vais ramener du thé à la maison, il sourit et me dit : « Vas pour le thé, mais comment vas-tu emporter l'eau fraîche et l'air pur de cet endroit ? »

Oncle Mansour me dit qu'il a reçu, la veille, plein d'appels de Beytussebab. Les Kurdes de Beytussebab, qui ont appris que les petits-enfants de Khoudéda étaient dans la région, lui ont dit qu'ils voulaient nous voir. Nous sommes dans la région de Khamo, le leader légendaire de Gaznakh et il n'y a personne ici qui ne le connaisse pas, mais je suis surpris que les Kurdes musulmans de cette bourgade connaissent mon grand-père, bien que nous soyons à 4-5 heures de voiture du village de mon village natal, Ischy. Cette question tourne en boucle



Qumro vit chez sa belle-fille, Behiyé

dans ma tête toute la journée. J'ai finalement posé la question à un Kurde de Beytussebab : « Mais Y a-t-il un Kurde dans la région qui n'ait pas mangé le pain de ton grand-père ? » m'a-t-il répondu.

Je me suis senti bizarre. Mon grand-père ne nous a peut-être pas légué ses milliers d'hectares de terres, mais il nous a laissé un héritage qui a mille fois plus de valeur que tout ça, et c'est son nom, dont on se souvient encore avec respect et gratitude même si des décennies ont passé. Je suis honoré de constater que les Kurdes aient transmis aux nouvelles générations ce qu'ont fait pour eux mon grand-père Khoudéda, et ma grand-mère Rapqa, que certains considéraient comme une mère, quarante ans auparavant, et qu'ils fassent preuve d'autant d'attention à notre égard. N'est-ce pas là le plus grand héritage de l'homme ?

Il est 8 heures du matin. Notre chauffeur Ekrem nous rejoint et prend le petit déjeuner. Nous avons l'intention d'aller dans les hautes montagnes ce jour-là. Après un voyage effrayant de quarante minutes au cours duquel Ekrem surmonte les obstacles avec beaucoup d'habileté, nous arrivons enfin sur le plateau. Le plateau, que nous avons atteint en empruntant des routes poussiéreuses, cendreuse et accidentées cernées par des virages et des falaises, et où vivent des nomades, me rappelle des scènes que j'avais vues dans les albums photo de mon père. Quand j'étais enfant, nous avions l'habitude d'aller sur le plateau de Khângâ. J'ai l'impression de revivre ces moments, 40 ans après.

La seule chose qui a changé est que les tentes ne sont pas noires mais colorées et blanches. Les hommes ont emmené les moutons paître sur le plateau, les femmes et les enfants s'abritent sous les tentes. On nous sert un thé. Les yeux des enfants brillent de mille feux, leurs pieds sont nus, mais ils sont heureux. Lorsque j'ai réalisé qu'une fille me suivait, je me suis assis et lui ai demandé son prénom, mais elle ne parlait pas turc et je ne parlais pas kurde. Je lui dis que j'ai une fille de son âge et lui montre sa photo. Elle regarde la photo pendant un long moment et sourit, puis elle me regarde et rit aux éclats. J'immortalise ces moments par des photographies.



La femme de l'oncle Osman



Oncle Musso



Abdi, fils benjamin d'Osman Babat



Le rituel du sacrifice devant Mar Yawsep Khazzaya

Nous quittons le plateau en voiture et arrivons au cimetière de Gaznakh. Les habitants de Gaznakh préfèrent enterrer ici la plupart de leurs proches décédés en Europe. Le cimetière se trouve dans la zone située entre Mar Youkhanna et Mar Eschaïa, Saint Esaïe, et semble être sous la protection bienveillante de ces saints. Du cimetière, je vois des femmes qui traitent leurs brebis et je descends à pied vers elles. Je pense à ma grand-mère Trézo ; quand j'étais petit, elle me donnait du lait traité par ces femmes et étalait de la crème faite à partir de ce même lait sur du pain qu'elle me tendait. Me demandant si ce lait avait toujours le même goût, je demande la permission aux femmes de les photographier.

L'oncle Osman de Bê Beyré m'appelle à ce moment et me dit que ses hommes vont venir nous chercher. « Vous dînez chez moi » me dit-il. Je ne veux pas les contraindre à faire ce long trajet et lui rétorque que nous sommes encore en train de nous promener et que nous rentrerons par nos propres moyens. Nous quittons Gaznakh en direction de Şenoba, dont le nom kurde est Segue-rek, et arrivons chez oncle Osman cinq heures plus tard. Avant le dîner, il y a trois personnes que je veux voir à tout prix ; nous allons leur rendre visite, accompagnés des enfants de l'oncle Osman.



Le salon appelé Kotchakké (Années 70)

Notre première visite est pour Qumro, l'épouse d'un agha nommé Khaledo, qui vivait à Bazyan et était un homme bien connu dans la région. Les anciens m'ont raconté combien Qumro était compatissante et aimait les chrétiens. C'est une femme dont le nom devrait être écrit en lettres d'or dans notre histoire parce qu'elle a évité des drames et des meurtres qui auraient pu frapper les chrétiens de Baznayé sans son intervention.

Lors d'une rixe qui a éclaté entre les chrétiens et les musulmans de Baznayé, le fils unique de cette femme, Süleyman, âgé de 20 à 25 ans, a été tué par les chrétiens. Du côté des chrétiens, c'est Daniel, à peu près du même âge, qui a été tué. Qumro, la mère de Süleyman, son fils unique, et Lâyya, la mère de Daniel, ont été terrassées par la mort de leurs enfants. De plus, les femmes de Süleyman et de Daniel étaient enceintes lorsqu'ils ont été tués. Le jour de la mort de son fils, Qumro se rend chez Lâyya pour lui présenter ses condoléances et la consoler ; ensemble, elles entonnent des lamentations pour leurs fils chéris. Ces deux femmes se sont mutuellement essuyé les larmes, partagent une douleur amère provoquée par des hommes qui n'ont pas eu pitié les uns des autres. Le pouvoir de la féminité et de l'instinct maternel est probablement quelque chose que nous, les hommes, ne pourrions jamais comprendre...

Les femmes de Süleyman et de Daniel ont accouché quelques mois plus tard. La femme de Süleyman, dont les autres enfants sont des garçons, a donné naissance à un autre fils, et la femme de Daniel, dont les enfants précédents étaient des filles, a donné naissance à une autre fille. Lorsque Qumro se rend auprès de son petit-fils nouveau-né et voit que c'est un garçon, elle dit : « Seigneur, j'aurais voulu que tu donnes ce fils à Daniel et non à mon fils Süleyman, car il n'a pas de fils pour perpétuer son nom. » C'est à cette femme magnanime, Qumro, et à sa belle-fille, Behiyé, habillée d'une robe verte, que je rends visite à Şenoba, mais Qumro est malade et peut à peine prononcer quelques mots, mais la femme de Süleyman est si heureuse de nous voir. J'ai appris que cette femme ne s'est jamais remariée et qu'elle s'oc-

cupe de sa belle-mère Qumro. Plus tard, j'ai demandé à ma mère pourquoi elle ne s'était pas remariée alors qu'elle était une jeune fille quand Süleyman est mort. Elle m'a alors répondu que Behiyé était la fille et la bru d'un agha et qu'elle ne s'est jamais remariée parce que c'était contraire aux us et coutumes de ces familles de notables. Que c'était triste de voir que cette femme, qui s'était retrouvée veuve à l'âge d'à peine vingt ans, n'avait pas pu refaire sa vie et avait dû, par respect des coutumes, se résigner à rester auprès de sa belle-mère pour prendre soin d'elle.

Notre deuxième visite a été pour l'oncle Musso, qui avait été tellement chagriné



L'église Saint Joseph Le Voyant (Ischy)

par notre départ d'Ischy alors que j'avais à peine sept ans et qui m'avait emmené jusqu'au district sur le dos de son âne. Cet homme kurde au grand cœur était un ami de mon grand-père et les habitants d'Ischy l'appréciaient beaucoup. On m'a rapporté qu'il était toujours souriant et positif. Bien qu'il ait maintenant plus de 100 ans, il m'a paru être en forme, seule sa mémoire semblait vaciller car il ne cessait de nous répéter « Que Dieu vous garde. » Oui, Oncle Musso, Dieu nous garde, grâce notamment à votre intercession bienveillante, depuis 1915 et aujourd'hui, nous avons



Le tombeau de ma grand-mère Rapqa

une dette envers vous. Vous êtes de ces gens que les Français appellent « Les Justes parmi les Nations », ces hommes et ces femmes qui ont refusé de livrer des Juifs à la mort pendant l'Holocauste et les ont protégés, au péril de leur vie.

Le lendemain, nous partons tôt pour Ischy. L'oncle Osman et sa femme sont arrivés avant nous. Nous nous asseyons au bord du ruisseau qui passe sous le village d'Ischy et buvons notre thé. « Mon



L'incomparable goût des fruits d'Ischy

Dieu, quel endroit magnifique et paisible », me dis-je intérieurement. Osman Babat et ses enfants ont apporté, avant notre arrivée, deux moutons qui doivent être sacrifiés en offrande à Mar Yawsep Khazzaya, Saint Joseph Le Voyant. Deux familles en France nous ont en effet demandé de faire une offrande à Mar Yawsep Khazzaya, saint protecteur du village, pour protéger leurs familles des calamités et des malheurs. Ces deux moutons ont été égorgés et leur sang a été étalé sur le mur de l'église conformément aux traditions. Entre 2000 et 2010, j'ai souffert d'une grave dépression et n'ai pris aucun médicament. En guise de dernier recours, ma mère a fait offrande de sept moutons à Mar Yawsep Khazzaya, et je crois sincèrement que c'est lui qui m'a guéri. Tant les chrétiens que les musulmans croient que Saint Joseph Le Voyant a opéré de nombreux miracles. Et maintenant, dans cette église qui porte son nom, je le remercie pour ma guérison.

Ne supportant pas de voir du sang, je m'éloigne des bêtes sacrifiées et commence à marcher vers l'église. Curieusement, le village dont je me souvenais vaguement me revient tout de suite à l'esprit et tout devient clair. D'abord, j'entre dans l'église et je tombe sur une scène désolante : les chasseurs de trésors ont criblé son sol de trous. Au centre de l'église, je creuse moi aussi un petit creux, en ramasse une belle petite pierre et la mets dans ma poche. Avant de venir ici, j'avais demandé à mon fils cadet, Tiglath, ce qu'il aimerait que je lui rapporte en guise de cadeau, « Une petite pierre d'Ischy » m'avait-il simplement répondu. Cette petite pierre qu'il conserve précieusement est maintenant à la maison. Je ne peux m'empêcher de dire aux Kurdes qui sont avec nous que le véritable trésor d'Ischy est, pour nous, cette terre et ces pierres. Du moins pour nous...

En me promenant dans le village, je me souviens des récits de nos anciens. Et je me souviens instantanément de tout. Je revois la « Kotchakké », une grande salle où les villageois se réunissaient, la petite épicerie de mon grand-père, le balcon où ma grand-mère s'asseyait, la fontaine où les femmes s'approvisionnaient en eau, les raisins volés discrète-



L'heure du déjeuner à Ischy

ment par les enfants, les figuiers, l'école où enseignait mon professeur Barış, le cimetière où ma grand-mère est enterrée mais qui a, lui aussi, été pillé par les chasseurs de trésors. Mon frère Antoni entre dans l'église et chante le cantique préféré de mon grand-père, que ce dernier a chanté peut-être des centaines de fois dans cette même église. Une grande maison située en face de la nôtre attire mon attention. Je demande à qui elle appartient et on me répond



Zaré Yalap (Khângâ)

qu'il s'agit de la demeure de Goulano, réputé dans le village pour son caractère espiègle et travailleur.

Des sentiments confus se bousculent dans ma tête à Ischy ; d'une part, la sensation de paix qui m'anime dans ce village où j'ai passé mon enfance et dans lequel je reviens après quarante ans et d'autre part, celle de me sentir soudain vieux. Je ne peux pas détacher mon regard des maisons, car leurs murs résistent obstinément aux années. Alors que j'enregistre ces images sur mon appareil photo, elles sont gravées dans ma mémoire.

Je cueille les fruits de tous les arbres que je trouve sur mon chemin et je me délecte de ces raisins, poires, pommes, figues, et même des tomates, poivrons et concombres, bref, de tout ce qui me tombe sous la main. Ils sont si bons que je n'en ai pas assez. Tout ça me donne bien soif, il me suffit de m'allonger et de boire directement l'eau fraîche du petit ruisseau qui coule sous l'église. « Mon Dieu, me dis-je après, quelles conditions de vie difficiles ont enduré mes ancêtres dans ces contrées. » Une bonne odeur de nourriture vient d'en bas et nous descendons pour manger. De loin, Oncle Osman me dit : « Chaque fois que nous, les Kurdes, venions à Ischy, il y avait inévitablement du pilaf de boulgour, et nous en mangions » avant d'ajouter : « Cela prouve que, vous, les gens de Ischy, vous aimez le boulgour. » Notre menu confirmait presque les dires de l'oncle Osman : Boulgour et viande sacrificielle.

Une fois rassasiés, nous avons bu un bon thé et mangé des raisins et des figues d'Ischy. De bonne humeur, Oncle



Les ruines d'Ischy

Osman raconte l'histoire de Faruk, un homme que nous avons rencontré la veille. Il nous explique, avec un doux sourire sur le visage, que Faruk était tombé malade lorsqu'il était bébé sur le plateau de Khângâ mais que sa mère était incapable de l'allaiter parce qu'elle n'avait pas de lait, et qu'une jeune mariée chrétienne nommée Zaré avait pris Faruk, qui pleurait beaucoup, dans ses bras et l'avait emmené dans toutes les tentes et l'avait fait allaiter par plusieurs femmes d'Ischy, et que si Zaré n'avait pas fait cela, peut-être que Faruk ne serait pas en vie aujourd'hui. Je comprends alors que les habitants d'Ischy et les Kurdes ont vécu ensemble comme des frères pendant des siècles.

J'ai un pincement au cœur en quittant Ischy ; ce village ne doit pas rester dans cet état. Les Kurdes, propriétaires actuels du village, ont fait une promesse : « Venez et prenez soin de votre village, reconstruisez vos maisons, restaurez votre église, nous vous rendrons ce que vous nous avez donné, à condition que vous preniez soin de vos terres. » Nous n'irons peut-être jamais y vivre, mais nous devons protéger ces maisons et réparer cette église. Le toit de Mar Yawsep Khazzaya, à qui nous avons confié notre vie et notre santé et qui continue

de veiller sur nous, ne doit pas fuir, et surtout, ce village ne doit pas être laissé à l'abandon.

Alors que nous nous apprêtons à quitter le village, je demande à Naci, le fils de l'oncle Osman, de s'arrêter quelques secondes. Je veux jeter un dernier coup d'œil à Ischy depuis le sommet de cette colline. Je lève les yeux vers le plateau de Khângâ et pour la première fois, j'ai le sentiment d'appartenir à ces terres ; pour la première fois, je me vois à l'endroit où je dois être. Alors que nous reprenons la route, je me souviens que lorsque les habitants d'Ischy quittaient le village dans les années 80, les anciens se tenaient au milieu de la route et regardaient Ischy pour la dernière fois. On dit qu'un lieu ou une personne reste dans le souvenir de quelqu'un tel qu'il l'a vu pour la dernière fois. Ils sont morts en se souvenant d'un Ischy intact, debout et fier. Et moi donc ? Je mourrai certainement avec le souvenir amer d'un Ischy en ruine...

Je me rends maintenant à Beşpin, où six chrétiens ont été assassinés entre 1960 et 1990. En 1915, les musulmans qui y vivaient ont trouvé le moyen de protéger les chrétiens du village du génocide. Ce n'est que très récemment que j'ai appris l'histoire des chrétiens de Beşpin. Il y a peut-être deux ou trois ans, j'ai appris que Khefshé, la mère de mon grand-père Mikho, né en 1913 et appartenant à la tribu de Beth Khano, que je n'ai jamais connu, avait été enlevée par un Kurde à Beşpin alors qu'il n'était encore qu'un bébé. On raconte que bien plus tard, Khefshé appelait son fils Mikho, mon grand-père, en soureth, mais qu'il lui jetait des pierres parce que sa mère avait été ostracisée par sa propre famille



Antoni, Pierre et Naci



Quelques habitants d'Ischy (14 juillet 1970)



Mikho Sadi, mon grand-père maternel

parce qu'elle avait été enlevée. Peu de temps après, peut-être de chagrin, qui sait, Khefshé est décédée sans donner un enfant à ce Kurde qui l'avait enlevée.

À cause de cet incident, la famille de Beth Khano est contrainte de quitter Beşpin et de se réfugier dans le village de Wasta. Les massacres de 1915 sont sur le point de commencer et le Kurde qui a recueilli les membres du clan de Beth Khano à Wasta leur annonce que les massacres vont commencer et qu'il

n'a pas le pouvoir de les protéger et leur recommande de fuir pour sauver leur vie. Les Beth Khano reprennent le chemin de l'exil et s'installent dans un village appelé Bechéré, où un agha kurde nommé Hüseyin les cache dans sa maison la nuit et dans ses vignes le jour. Il les sauve ainsi de la mort. On raconte que tous les jours, la bru de cet Agha, prénommée Bouké, leur apportait de la nourriture. Maintenant, je comprends pourquoi ma mère a surnommé ma fille Izla, Bouké. Plus d'un siècle après, le nom de cette jeune femme compatissante continue à être conservé avec gratitude et transmis de génération en génération.

La famille Beth Khano subit de grandes privations dans ce village. Sur ce, leurs proches à Beşpin leur demandent de revenir et ils se réinstallent dans leur village. Entre-temps, après la mort de mon arrière-grand-mère Khefshé, le Kurde qui l'avait enlevée est allé kidnapper une autre fille dans un autre village chrétien. C'est cette fille qui lui donnera finalement des enfants, et les personnes avec lesquelles je marche dans les rues de Beşpin aujourd'hui sont les descendants de cette seconde épouse chrétienne. Ce qui est étrange, c'est que ce sont eux qui me racontent cette histoire ; ils m'appellent cousin.

Ils ressemblent à mes proches qui vivent en France ; oui, je n'ai peut-être aucun lien de sang avec eux, mais nous



Mon grand-père m'a donné le surnom de Selim

sommes unis par une même histoire douloureuse. Leur arrière-grand-père a enlevé mon arrière-grand-mère alors que son fils était encore emmaillotté, mais je n'éprouve aucune colère à leur égard, au contraire, je suis heureux de les connaître. Ils me regardent avec affection et respect, comme s'ils retrouvaient un proche parent. Ils me parlent de mon grand-père Mikho, ils me disent, en souriant, qu'il n'aimait pas beaucoup travailler alors que ma grand-mère Raché travaillait sans relâche du matin au



La demeure du leader des Beth Telo



Vestiges de la maison de mon grand-père maternel

soir, mais que c'était un homme sage, doté d'une grande intelligence, et un tribun hors pair que les gens de Beşpin appréciaient écouter.

En marchant dans les rues de Beşpin, je tombe sur le fameux manoir dont ma mère parle souvent et où résidait autrefois l'Agha de la tribu de Beth Telo. Il se dresse telle une imposante forteresse au-dessus de Beşpin. Entre 1900 et 1950, les hommes de cette grande famille du village ont épousé trois femmes chrétiennes appartenant à 3 générations différentes de ma famille maternelle, mais en dépit de cela, ils ont réussi à rester une famille aimée et respectée par les chrétiens de Beşpin pour leurs bonnes actions.

Les chrétiens de Beşpin ont une histoire très ancienne ; ils ont cohabité avec les Kurdes et ont vécu des histoires tragiques mais aussi des moments de joie.

J'entre à l'intérieur de la maison de mon grand-père Mikho, c'est devenu une sorte de poulailler, je regarde la maison de mon oncle Yawsep, la moitié a été démolie. Je passe devant la maison

d'Elish, le célèbre forgeron de la région, originaire du village de Hoz. Les mots de Varde, la fille d'Elish, qui a été abattu d'une balle dans la tête à un jeune âge, traversent mon esprit : « J'étais très petite quand je suis allée voir le corps de mon père, mais je me souviens encore, il y avait un trou au milieu de son front, mais il n'y avait pas de sang qui coulait. » Ils avaient tué Elish pour quelques pièces d'or, mais en vérité ils avaient tué le forgeron le plus habile de cette province, et aucun forgeron aussi habile que lui ne ferait son apparition dans cette zone reculée avant des décennies. Elish, le meilleur forgeron de ces villages, n'était plus. La femme d'Elish, Sarro, se retrouvait ainsi veuve avant l'âge de trente ans avec de jeunes enfants et passa le reste de sa vie à élever ses enfants.

Je me souviens d'un autre Elish, le père des feux oncles Levi Khéder, Matloub et Dino. Elish était le leader chrétien de Beşpin et le petit père des pauvres, qui ouvrait grandes les portes de sa maison aux gens qui venaient à lui. Ce meunier, qui était le premier à venir à l'esprit lorsqu'il était question de meunerie dans toute la région ; c'était également un



Elish et Sarro, son épouse

maçon compétent et bien connu dans la région. Tandis qu'à Gaznakh et Ischy, je pensais à des souvenirs agréables, à Beşpin, je ne sais pourquoi, je suis assailli par le souvenir d'événements tragiques.

Quand j'étais encore un bébé, ma mère m'aurait emmené chez son père. Ce dernier aurait alors décidé de m'appeler Selim, du nom de Selim Mesto, un de ses amis Kurdes de Beşpin, qu'il aimait beaucoup, alors même que mon prénom d'usage et de baptême est Samuel. Aujourd'hui encore on continue de m'appeler Selim. Ce prénom est le seul héritage que j'ai reçu de mon grand-père, que je n'ai jamais connu...

Durant le vol de Mardin à Istanbul, j'ai noté dans mon calepin les noms de trois chrétiens que je n'ai cessé d'entendre au cours de ces quelques jours que j'ai passé dans la région. Trois personnes que même la nouvelle génération de Kurdes connaît sans jamais les avoir vues : Khoudéda Thomas d'Ischy, Khamo de Gaznakh et Elish le meunier.

Je rentre à Istanbul. Cette ville, que j'ai tant et où j'ai passé mon enfance et ma jeunesse, m'étouffe maintenant ; je n'aime plus me promener dans ses rues, les gens semblent se marcher les uns sur les autres. Mon père dit toujours qu'en vieillissant, on s'éloigne progressivement de la foule des grandes villes et qu'on prend plaisir à se rapprocher de la nature, source de la vraie vie ; « Nous sommes venus de la terre et nous retournerons à la terre. » Je suis né sur le sol fertile d'Ischy, et qui sait, un jour, je retournerai peut-être à la terre sur cette même terre bénie de mon Ischy natal. **NW**



De retour à Istanbul, je retrouve mes amis



Joseph Yacoub

Professeur honoraire en sciences politiques
de l'Université catholique de Lyon

Spécificités de la tragédie assyro-chaldéenne En marge de l'histoire, les Assyro-Chaldéens ?



Arthur John Maclean

Redécouverte

En raison de son histoire tragique, évoquée dans notre précédent article, les Assyriens vécurent longtemps retirés du monde, isolés durant de longs siècles, enserrés dans des montagnes infranchissables, repliés sur leurs traditions, comme s'ils avaient disparu de l'histoire. Certes, cela les préserva, mais en même temps les affaiblit. Aussi, ne cessait-t-on de répéter qu'on ignorait leur existence, excepté quelques réminiscences bibliques.

Quand on observe ces hautes et inaccessibles montagnes du Hakkâri, où

vivaient durant de nombreux siècles les Assyriens, on ne peut, en parallèle, s'empêcher de penser à cette description des structures montagnardes et leur impact sur les hommes qu'en donne Hippocrate déjà au Ve siècle av. J.-C (460-375) dans son livre *Airs, eaux, lieux* : « *Chez ceux qui habitent un pays montagneux raboteux, élevé et riche en eaux, et qui sont soumis à des changements de saisons comportant de grands écarts, dans cet endroit-là il est normal que les corps soient grands et naturellement bien disposés pour l'endurance et le courage (...).* »

Etaient-ils pour autant un peuple paisible, voire soumis, se contentant de peu, comme certains le prétendent ?

C'est à partir du XVIIIe siècle qu'on doit leur redécouverte par les voyageurs, les explorateurs et les missionnaires occidentaux qui, du reste, les ont soigneusement décrits. Curieux de les connaître et d'agir en leur faveur, ces observateurs furent d'emblée fortement frappés par leur état d'ignorance et d'arriération, mais non sans fascination et attrait, voire séduction pour leur passé. Evoquant leurs conditions de vie, ils présentent leur situation sociale sous la catégorie de maître et serviteurs, ayant été longtemps tenus en captivité et soumis par les Aghas kurdes, turcs et persans, et par des chefs locaux et les propriétaires des villages et des terrains.

Les missionnaires presbytériens

A partir de 1820, on est surpris de découvrir une communauté à l'écart, sans droits, privée d'écoles et de culture, à

l'héritage pourtant prestigieux, ce qui va motiver ces missionnaires pour s'établir auprès d'eux. Ils ouvrent des écoles et des dispensaires, redonnent santé à cette communauté démunie et rongée par le déclin, mais non sans appétits prosélytes et intérêts. Témoin de cette ouverture, Aristide Chatelet, missionnaire lazariste, écrit : « *Une classe d'intellectuels surgissait, encore plus ouverte par son séjour plus ou moins prolongé à l'étranger, surtout aux Etats-Unis et qu'on appelait « mister » ou « monsieur ». Une classe fortunée aussi (...) par leur travail, leurs économies et différentes petites industries qu'ils avaient créées sur place.* »

Les connaisseurs de l'histoire de l'Eglise d'Orient « nestorienne » étaient frappés de constater un si considérable contraste, entre son passé comparé à son état déplorable. Ce fut le cas, en particulier, des missionnaires presbytériens américains et des missionnaires anglicans, curieux de braver les dangers pour aller les rencontrer. Il faut dire qu'avant de partir ils s'étaient préparés sérieusement. Le médecin américain Dr Asahel Grant en est l'illustration édifiante, un pionnier si l'on peut dire, qui connut cette communauté de près à Ourmiah et au Hakkâri de 1839 à 1842. D'une culture solide qui lui permettait de mieux approcher les montagnards du Hakkâri, ayant appris leur idiome (le soureth), il arrive dans ce « *pays nestorien indépendant* » des plus inaccessibles, au relief difficile, perdu dans de belles vallées profondes et étroites, le long desquelles ils avaient bâti leurs villages, isolés depuis l'antiquité. Publié en

A DICTIONARY OF THE DIALECTS OF VERNACULAR SYRIAC

AS SPOKEN BY THE EASTERN SYRIANS OF KURDISTAN
NORTH-WEST PERSIA, AND THE PLAIN OF MOSUL.

WITH ILLUSTRATIONS FROM THE DIALECTS OF THE JEWS OF ZAKHU
AND AZERBAIJAN, AND OF THE WESTERN SYRIANS
OF TUR 'ABDIN AND MA'LULA.

BY
ARTHUR JOHN MACLEAN, M.A., F.R.G.S.

SOME TIME HEAD OF THE ARCHBISHOP OF CANTERBURY'S MISSION TO THE EASTERN SYRIANS;
AUTHOR OF 'A GRAMMAR OF VERNACULAR SYRIAC'; FORMERLY DEAN
OF AROHIS AND THE ISLES.

OXFORD
AT THE CLARENDON PRESS
M D C C C C I

*A Dictionary of the Dialects of Vernacular Syriac
d'Arthur John Maclean*

1841 aux Etats-Unis, son ouvrage : *The Nestorians or the Lost Tribes*, qui fut un événement, eut très vite un large écho et fut rapidement traduit en français. Suivant son itinéraire par Mossoul, le voilà, non sans émotion, arrivé au pays nestorien qui s'ouvre devant lui. Écoutez-le :

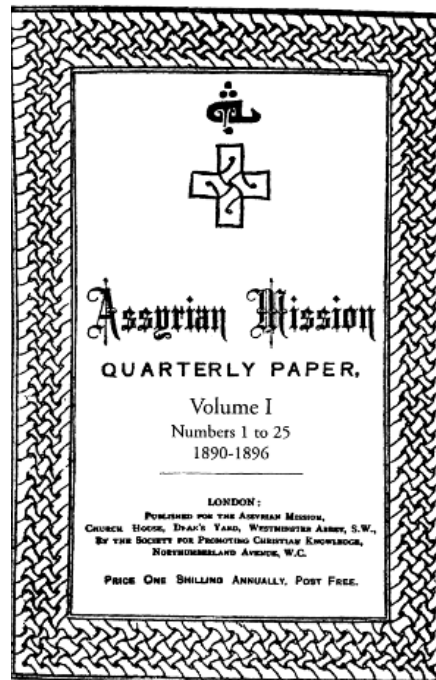
« *The country of the independent Nestorians opened before my enraptured vision like a vast amphitheater of wild, precipitous mountains, broken with deep, dark-looking defiles and narrow glens, into few of which the eye could penetrate so far as to gain a distinct view of the cheerful, smiling villages which have long been the secure abodes of the main body of the Nestorian Church. Here was the home of a hundred thousand Christians, around whom the arm of Omnipotence has reared the adamantine ramparts whose lofty, snow-capped summits seemed to blend with the skies in the distant horizon.* »

Devant une telle vue et comme un rêve, le voilà qui se plonge dans ce que fut naguère la gloire de cette Eglise d'Orient : « *My thoughts went back to the*

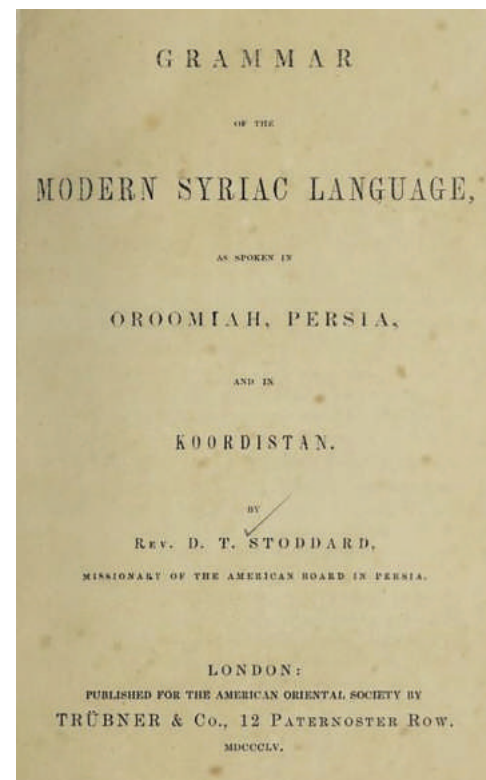
days when the Nestorians missionaries were spread abroad throughout the East, and for more than a thousand years continued to plant and sustain the standard of the cross through the remote and barbarous countries of Central Asia, Tartary, Mongolia, and China; to the time when, as tradition and history alike testify, the Gospel standard was reared in these mountains by apostles' hands; for it was not from Nestorius, but from Thomas, Bartholomew, Thaddeus, and others, that this people first received the knowledge of a Saviour, as will be seen in the sequel. » *S'apitoyant sur eux, il se lamente : « I looked at them in the present state, sunk down into the ignorance of semi-barbarism, and the light of vital piety almost, extinguished upon their altars, and my heart bled for their condition. (...) What reception shall I meet with from these wild sons of the mountains who have never seen the face of a foreigner before? How will they regard the helpless stranger thrown so entirely upon their mercy. One breath of suspicion might blast my fondest hopes.* »

Multiplication des travaux sur les Assyriens

A leur contact, attirés par leur culture et pour mieux les connaître, les missionnaires composèrent des dictionnaires et des grammaires sur le syriaque vernacu-



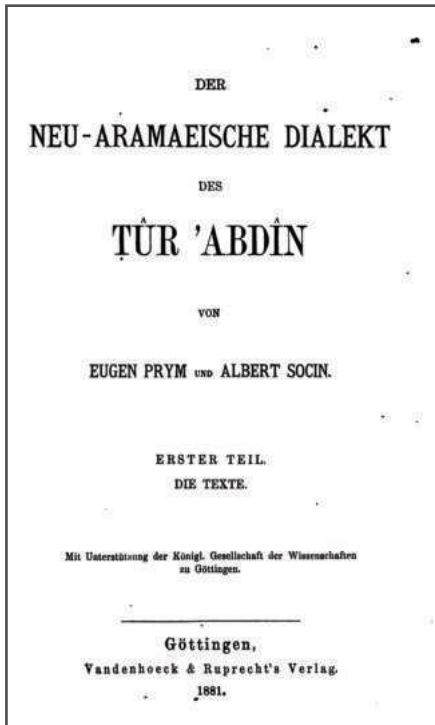
Assyrian Mission Quarterly Paper



A Modern Syriac Grammar du Révérend D. T. Stoddard

laire. On peut citer Stoddard et Arthur John Maclean. On doit au premier *A Modern Syriac Grammar* (1855), au second : *Grammar of the Dialects of Vernacular Syriac* (1895) et un dictionnaire : *Dictionary of the Dialects of Vernacular Syriac* (1901). Arthur John Maclean, pour sa part, publia avec William Henry Browne un livre très intéressant intitulé : *The Catholicos of the East and his people*, dans lequel ils décrivent leurs structures et organisations sociales et relatent leur vie quotidienne dans les montagnes du Hakkâri et en Perse (les traditions matrimoniales, l'éducation, le clergé, les services quotidiens, les célébrations religieuses, le baptême, les funérailles, leur théologie, les calendriers, etc.).

Eugen Prym et Albert Socin ont fait connaître le dialecte de Tur 'Abdin par de nombreux textes comme *Der neu-aramäische Dialekt des Tur-'Abdin* (1881, Göttingen). Le même A. Socin a composé sur le dialecte des chrétiens d'Oormiah en 1882. Quant à Theodor Nöldeke, il a composé en 1868 *Grammatik der neusyrischen Sprache am Urmia See und in Kurdistan*.

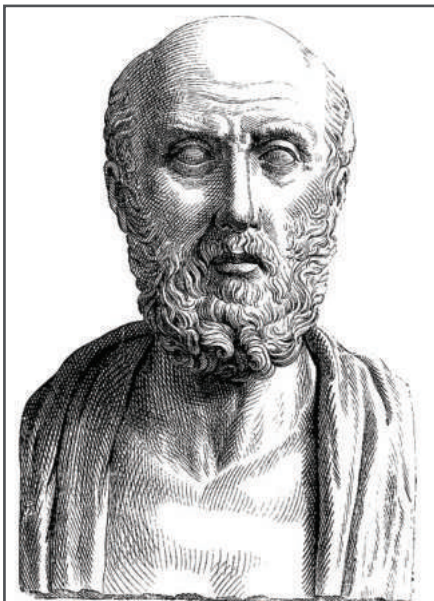


Der neu-aramäische Dialekt des Tur 'Abdin

Les missionnaires anglicans

- William Wigram

Les ayant connus de près, le chanoine anglican William A. Wigram, qui fut leur ami, leur consacre plusieurs ouvrages, parmi lesquels il convient de signaler: «*The Assyrians and their neighbours* » et «*The History of the Assyrian Church*» (1910) qu'il dédie au patriarche de l'Eglise assyrienne, Mar Benyamin Shimoun,

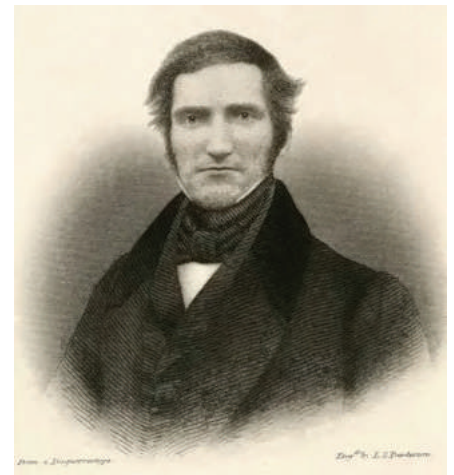


Hippocrate

«titulaire du siège de Mar Addai». Un autre est écrit conjointement avec son frère Edgar T.A. Wigram : «*The Cradle of Mankind* ». Dans «*Our Smallest Ally*», il regrette qu'on les ait abandonné au lendemain de la Première guerre mondiale: «*Can it be said that we have played the game by those to whom we gave promised and who served us because they trusted those promises?*» Sir Arnold Talbot Wilson, dirigeant politique lors du mandat britannique en Irak, abondait dans le même sens: «*The Assyrians gave their services freely, not to the Arab, but to the British Government, in the hope that a measure of justice would some day be vouchsafed to them. We had used so freely against Turks, Arabs and Kurds alike.* »

- G. J. McGillivray

G. J. McGillivray, qui fut chef de la Mission anglicane sur place en 1910, a rédigé plusieurs articles dans *Assyrian Mission Quarterly Paper*. En 1932, il publie une étude importante, intitulée: *Through the East to Rome*. Quand il arrive au Hakkâri en 1910, il découvre des chrétiens isolés, vivant misérablement et ayant des églises simples et primitives à l'extrême, y compris pour les vêtements du clergé. Leur vie est dure, écrit-il, et ils souffrent continuellement des raids kurdes, car il leur est impossible d'obtenir justice, auprès des autorités locales, les plaintes n'aboutissant guère : «*Raids in which flocks of sheep were carried off, and often a few people killed, were very common.* » A l'appui, il cite des cas qu'il a constatés lui-même en juillet 1911 dans le district de Ashita (dans le Bas-Tyari). Au sujet de leur religion, il la trouve «*authentique et bonne* », mais «*très ignorants* » la plupart d'entre eux ayant «*une connaissance très réduite des vérités de la foi* » et l'absence d'une vie spirituelle profonde. Leurs monastères ont, tous, disparu. Il remarque, d'autre part, que leur moral est bon et malgré les imperfections, ils ont à leur crédit l'esprit du martyr et qu'elles que soient les circonstances, jamais ils n'apostasient. Parlant des musulmans à Ourmiah, il constate qu'ils ne sont pas vraiment persans, mais ethniquement turcs et parlent un dialecte turc ; et il ajoute qu'il n'a jamais entendu parler persan. Au sujet des chrétiens, il évoque, à l'instar d'autres auteurs, l'oppression

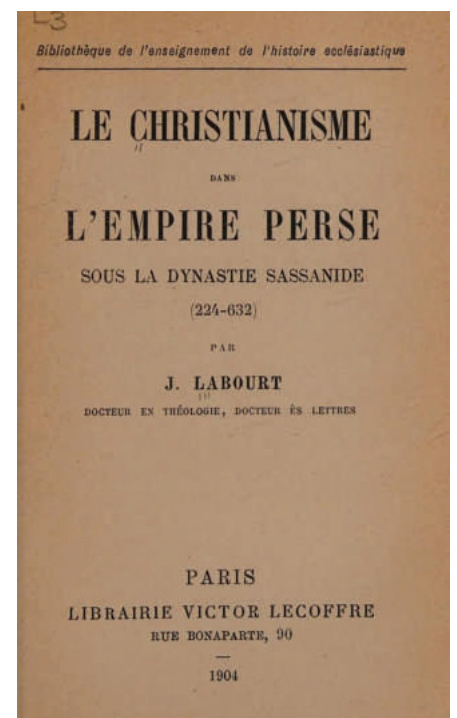


Docteur Asahel Grant

et les persécutions qu'ils subissent, tant ils étaient tenus en état de captivité. Sur le plan économique, la plupart sont des fermiers, qui travaillent les terres de la noblesse féodale (propriétaires des terres), les deux-tiers des récoltes allant aux seigneurs fonciers.

- MacDowell

Le pasteur MacDowell commence par relever l'ancienneté de l'Eglise d'Orient et son prestige, ainsi que son expansion en Chine et en Inde . Il soulève la question de ses relations aux Etats (Perse, Inde, Chine) et analyse les causes de son déclin, sa désintégration et son retrait,

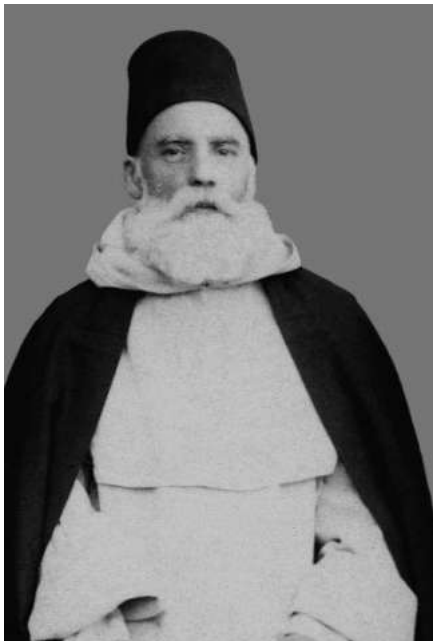


Le christianisme dans l'empire perse (Jérôme Labourt)



L'orientaliste allemand Theodor Nöldeke

isolée dans les montagnes, sans oublier l'impact des conquêtes musulmanes, notamment les conversions à l'islam et ce qu'il appelle « la séduction indirecte ». Il écrit qu'ils mènent une vie primitive en dehors de toute influence étrangère, confinés dans leurs étroites et lointaines vallées. Bien entendu, il constate l'absence d'écoles, mais il trouve ce peuple intensément conservateur de ses traditions. L'auteur évoque les pillages par les Kurdes et les taxes exorbitantes prélevées par le gouvernement turc. Sous le sultan Abdul Hamid, il y avait des troupes irrégulières supplétives kurdes (les Hamidiés), et les conditions de vie des chrétiens étaient intolérables. Sur le



Le père dominicain Jacques Rhétoré (1841-1921)

passage aux Jeunes-Turcs, quel fut l'effet sur les communautés chrétiennes ? se demande-t-il. Il s'interroge alors sur la Turquie : à quoi se réduit son gouvernement ? Quels changements politiques ? Il décrit aussi les conditions de vie souvent misérables dans les villages assyriens du Bohtan, où il était missionnaire. Toutefois pour que les populations puissent s'en sortir et se régénérer, MacDowell insiste sur l'importance de l'éducation.

- Aubrey R. Vine

De son côté, Aubrey R. Vine publie en 1937 un livre intitulé : *The Nestorian Churches*, et en sous-titre : *A concise History of Nestorian Christianity in Asia from the Persian Schism to the Modern Assyrians*. Théologiquement, remarque-t-il, "leurs idées sont vagues". Il insiste sur leurs souffrances à travers l'histoire depuis les Sassanides et consacre quelques pages aux persécutions sous Tamerlan (1380). Séduit par le passé de cette chrétienté, son indépendance et sa survie en dépit des circonstances, il écrit : « *Here were Christians speaking Syriac, a language closely akin to that spoken by our Lord Himself ; Christian who had maintained their faith for over a thousand years as an island community in a sea of Islam ; a Christian Church whose history went back far before the Reformation, which yet owned no allegiance to the Pope.* » Face aux calamités d'antan, poursuit-il, ils ont pu résister. Rappelant des pages du passé, voici ce qu'il écrit : « *Once more, however, the Nestorian Church was to suffer the calamity of ruthless warfare. Just as the wars between the Persians and the Arabs, between the Caliphate and the Mongols, and between the Mongols and the Turks had involved the Nestorian Christians in suffering and slaughter, so also did the Great War of 1914-1918.* »

Et sur la guerre déclarée en novembre 1914 dont ils ont été victimes, il écrit : « *Once again the Nestorians have been the victims of an international upheaval for which there were in no way responsible.* » Et de rappeler les massacres commis par l'Empire ottoman contre les minorités chrétiennes : « *Christian minorities in the Turkish Empire had a terrible ten years before them. Orthodox, Uniate, Armenian, Jacobite, and*



L'orientaliste suisse Albert Socin

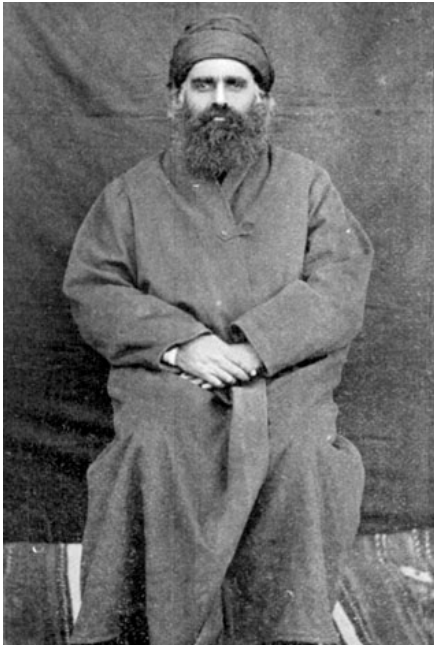
Nestorian all alike endured privation, contumely, and periodic outbursts of violence. Massacres occurred in various parts of the Turkish Empire in which hundreds of Christians were slaughtered at a time, and the total death roll must have aggregated tens of Thousands. The Nestorian were in as unfortunate a position as any, because their country was in the theater of war between the Russians and Turks. »

La France s'intéresse aux Assyro-Chaldéens

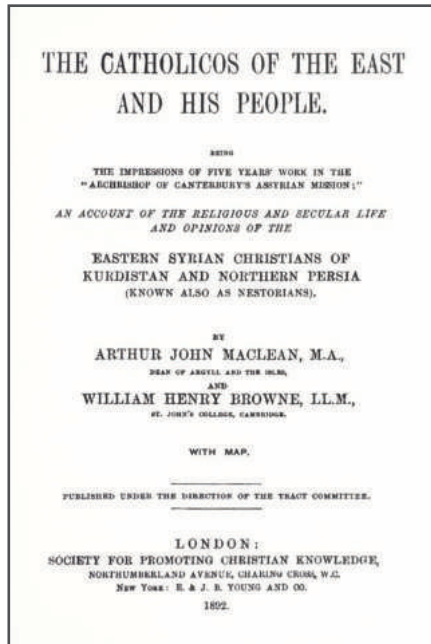
En France aussi, on s'est intéressé à leur sort. Deux rapports sont éloquentes à ce



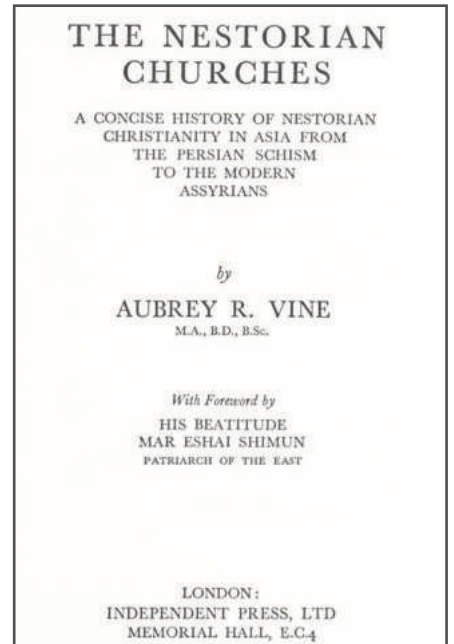
Mar Benyamin Shimoun



Mar Rouel Shimoun



The Catholicos of the East and his people



The Nestorian Churches par Aubrey R. Vine

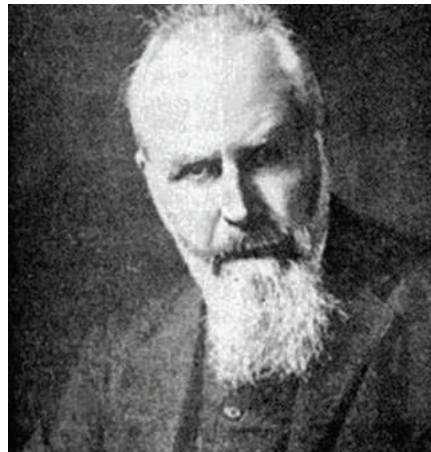
sujet. Le premier, c'est celui du comte Charles-Alexandre de Challaye, consul de France à Erzeroum, qui traite de la situation des chrétiens en Perse au milieu du XIXe siècle. Publié en 1854, on y déplore « leur profonde ignorance ».

Le second, qui date de 1903, traite du nestorianisme par Léon Krajewski, vice-consul de France à Mossoul : *Le Nestorianisme*. Il aborde les origines du nestorianisme, son passé, son présent et son avenir. D'orientation catholique, clairement affichée, se référant aux Dominicains (père Jacques Rhétoré), on y évoque les « hérésies actuelles » parmi les Nestoriens du Hakkâri et de leur organisation ecclésiastique et civile. Comme le premier rapport, on constate que le pays est pauvre et la population ignorante. Voici décrites les caractéristiques géographiques de leur Hakkâri : « En descendant de Bashkalé vers Djoulamerk, par la voie du fleuve Zab, on rencontre dispersés çà et là, dans cette région, quelques villages nestoriens ; mais les pays nestoriens proprement dits ne commencent qu'à partir de Kermi, sur le Zab, à six heures au-dessus de Djoulamerk et ils se trouvent au centre du Kurdistan dans la région montagneuse qui est limitée au nord par les lacs de Van et d'Ourmia. Toutes ces contrées ont à peu près le même aspect et la même nature. C'est un système de hautes montagnes, s'entremêlant en

tous sens et laissant entre elles d'étroites et profondes vallées le long desquelles sont bâtis les villages (...). »

Sur leur ignorance, voici ce que l'auteur écrit : « L'ignorance règne partout dans ces malheureuses contrées. Il n'y pas une école dans le pays, et cela depuis des siècles peut-être. Chaque village ne compte pas plus de trois ou quatre individus sachant lire et écrire, ce sont les prêtres et les chammas (clercs). »

Concernant leur avenir, le rapport révèle une lettre, jusque-là inédite, envoyée par le patriarche de l'Eglise « nestorienne », Mar Rouel Shimoun (1860-1903) à la fin du mois de décembre 1899 à l'Ambassadeur de France à Constantinople, dans laquelle on lit ceci :



William A. Wigram

« Isolés au milieu d'ennemis nombreux, si nous avons pu conserver jusqu'à ce jour nos vies et nos foyers, c'est au prix de luttes sanglantes et sans cesse renaissantes, mais la résistance devient de jour en jour plus difficile et le moment approche où nous serons condamnés à nous expatrier ou à périr dans nos montagnes si nous ne recevons pas un appui extérieur. »

Spécialiste du christianisme nestorien sous les Perses Sassanides (224-632), Jérôme Labourt (1874-1957) concluait son ouvrage en 1904 en évoquant les Nestoriens du Hakkâri d'aujourd'hui. Dans ce massif montagneux, entre le lac de Van et le Grand Zab, végètent, écrit-il, 70 000 Nestoriens qui gardent jalousement comme un patrimoine national les traditions, les coutumes et, malgré de graves altérations, la langue de leurs ancêtres. Il termine avec regret, s'apitoyant sur leur sort : « Déplorables héritiers d'une Eglise qui pendant onze siècles a été, pour les populations de l'Asie antérieure et de l'Extrême-Orient, la dispensatrice de la civilisation et de la culture chrétienne ! »

Au contact des missionnaires, cette communauté longtemps enfermée sur elle-même, s'est ouverte au monde occidental et ce fut le début d'une nouvelle ère faite à la fois de richesses et de tourmentes. **NW**

BAR - TABAC



LES
VOLUTES

BAR - TABAC - FDJ - PMU

LES VOLUTES

PLACE DE FRANCE
95200 SARCELLES



Mercredi 3 mai 2023

De retour d'Irak, le christianisme n'est pas mort

Qui sait que l'Irak est un des premiers berceaux majeurs du christianisme, évangélisé par Thomas l'apôtre, qui selon la tradition est passé par là sur sa route vers la Perse et l'Inde en compagnie de ses disciples Addaï (Thaddée) et Mari ?

La terre d'Irak, cette ancienne Mésopotamie dont les origines remontent loin dans le temps, à Sumer et Akkad, sainte le christianisme par ses pores, du Nord au Sud et d'Est en Ouest. Son influence fut prépondérante. Son patrimoine est reconnu par le pays et le peuple irakien en est conscient.

Mosaïque de communautés, creuset de croyances qui datent de la nuit des temps, ce pays a connu le message de Jésus précocement depuis les Rois mages, l'événement de la Pentecôte et la venue des apôtres Pierre, Thomas et Barthélémy. Les Ninivites, ou habitants de Ninive, sont cités dans les Évangiles et le pays est truffé d'églises et de monastères. De Qaraqosh à Mossoul ou Alqosh, les églises sont nombreuses, ornées d'une architecture qui date des premiers temps, comme celles qui portent le nom d'al-Tahira (la Pure) ou de Mar Thomas.

On en a eu le témoignage sur place dans le cadre d'une mission à l'initiative de l'association Mesopotamia (www.mesopotamiahéritage.org), du vendredi 31 mars au vendredi 7 avril, au cours de laquelle nous avons rencontré les communautés chrétiennes et les yazidis, et exploré leur riche héritage, tour à tour à Mossoul, à Qaraqosh (Bakhdida), Karamless, Lalesh, Alqosh, Samarra, Bagdad et Ur. Arrivée par Erbil, la capitale de la région du Kurdistan autonome, et répartie par Bagdad, la capitale de l'Irak, la délégation lyonnaise a été bien accueillie par les autorités chrétiennes et par la population, ainsi que par les autorités irakiennes qui ont assuré sa sécurité.

Les destructions perpétrées durant l'assaut de Daech furent massives et les traces sont encore visibles partout. La terreur exercée par cette organisation islamiste a laissé des séquelles et des blessures qui sont loin d'être cicatrisées. De nombreuses églises ont été pillées et vandalisées, des mausolées bom-

bardés, des icônes burinées. Toutes les communautés chrétiennes furent victimes : chaldéenne, assyrienne, syriaque-catholique et syriaque-orthodoxe. Qaraqosh, fief de la chrétienté syriaque planté au cœur de la plaine de Ninive, en est un symbole tristement célèbre. Un événement tragique a eu lieu dans cette ville dans la nuit du 6 au 7 août 2016 : la fuite de tous ses habitants, estimés à 50 000.

Les projets de restauration, notamment menés par des fondations et œuvres françaises, sont nombreux. Certains lieux sont ainsi entièrement reconstruits, tout en gardant quelques stigmates de cette période. Les différentes célébrations de la semaine sainte ont pu s'accomplir dans toutes les églises, patriarches et évêques orientaux à leur tête.

Le dimanche des Rameaux, qui est l'entrée à Pâques, se marque à nouveau par des processions solennelles et impressionnantes comme à Qaraqosh, Karamless ou Alqosh, qui voient toute la population chrétienne descendre dans la rue en acclamant sa joie et sa foi collectives et contagieuses. Un régal pour le regard et l'esprit. La vie culturelle a également repris. À Qaraqosh, un concert donné par l'orchestre Kadnara a mis en valeur à travers les chants des choristes des hymnes de saint Ephrem, de Jacques de Saroug et de Mar Narsaï.

À l'entrée de Karamless la chaldéenne, au pied de la montagne, à proximité de Qaraqosh, se situe le couvent chaldéen de Mart Barbara, occupé par Daech et transformé en base militaire et désormais restauré par des organisations humanitaires. Dans cette même commune, se trouvent les reliques de Mar Addaï, disciple de saint Thomas.

Le monastère de Rabban Hormuzd (datant selon certains experts probablement du Ve siècle) et l'église Notre-Dame des Semences (du XIXe siècle) sont les joyaux de la ville de Alqosh, évangélisée dès le premier siècle et où se trouve aussi la tombe du prophète Nahoum.

Le prestigieux couvent de Mar Behnam et Sarah (IVe siècle) dans le village de Khodhr Ilyas, abîmé sous Daech, est un trésor d'histoire et d'architecture où les pèlerins aussi bien chrétiens que musulmans reviennent se ressourcer.

À Lalesh, où se trouve le sanctuaire spirituel des yazidis, qui ont aussi terriblement souffert de Daech, surtout les femmes, la communauté se rassemble et s'y ressource en nombre.

Entre Mossoul et Bagdad, Samarra, seconde capitale des califes abbassides, ville musulmane sunnite, mais où reposent des imams chiïtes, a également connu dans son histoire un passé chrétien important, reconnu par les autorités irakiennes.

À Bagdad, la cathédrale syriaque-catholique Sayidate al-Najate (Notre-Dame du Perpétuel Secours), qui se situe dans le quartier al-Karrada, est entièrement restaurée, alors qu'elle fut victime d'actes génocidaires le 31 octobre 2010, en pleine célébration eucharistique. Il y eut 47 morts, dont les deux prêtres, et des dizaines de blessés. À la cathédrale chaldéenne Mar Yousef de Bagdad, les célébrations résonnent à nouveau.

Le patrimoine plurimillénaire irakien revit aussi après les saccages comme au sein du musée national à Bagdad, où abondent les antiquités mésopotamiennes. Ur, au sud de l'Irak, la patrie d'Abraham, le père des croyants, attend aussi les visiteurs à travers la maison d'Abraham, sa ziggurat et ses tombes royales des trois dynasties de cette cité-État.

Malgré les souffrances, les destructions et les incertitudes actuelles, le christianisme n'est pas mort en Irak. Un souffle l'anime toujours. Autrefois qualifiés d'adeptes d'une « religion rayonnante », les chrétiens de cette terre de Ninive sont encore un signe pour notre monde aujourd'hui.

Joseph YACOB
Professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon. Auteur de nombreux ouvrages sur les chrétiens d'Orient et les assyro-chaldéens, traduits en plusieurs langues. Dernier ouvrage paru (coécrit avec son épouse Claire Yacoub) : « Martyrs par amour en Perse. Mgr Sontag et ses trois compagnons », éd. Salvator, juin 2022.

◀ • RESTAURANT FESTIF - LOUNGE • ▶

Saia

4 RUE DU LUAT 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT

◀ • RESTAURANT FESTIF - LOUNGE • ▶

Saia

4 RUE DU LUAT 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT



Claire Yacoub
Historienne

André Mandelstam (1869-1949): Un grand juriste, défenseur des peuples opprimés



Académie de droit international de La Haye

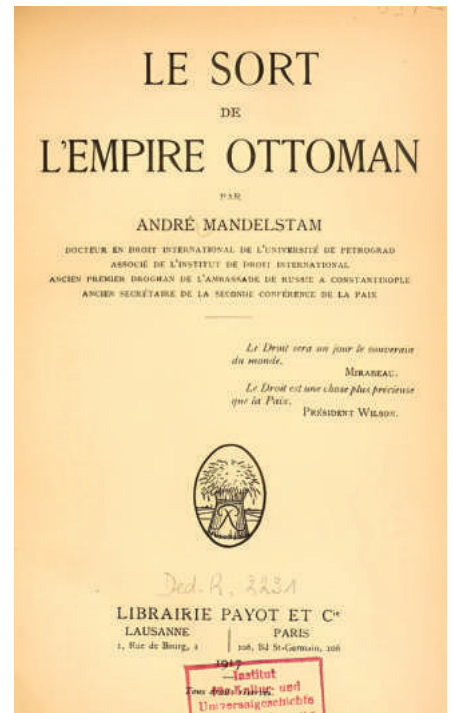
Né le 18 mars 1869 en Biélorussie à Moguilev sur le Dniepr, issu d'une famille juive, Andreï Nicolayévitch Mandelstam fut un illustre juriste et un fin connaisseur de la question d'Orient et du régime jeune-turc, qui est responsable du massacre des chrétiens sous l'Empire ottoman en 1915.

Docteur en droit international de l'Université de Petrograd et diplômé en langues orientales, ce professeur et di-

plomate russe fut un contributeur important dans le domaine du droit international dont il est un grand spécialiste.

Premier Drogman (interprète) à l'ambassade de Russie à Constantinople de 1898 à 1914, il travaille ensuite aux affaires étrangères de Russie à différents postes avant de devenir en mars 1917, le directeur juridique de ce ministère. Parallèlement, il réfléchit déjà à l'après-guerre. Il compose ainsi un livre révélateur sur *Le sort de l'Empire ottoman*, dans lequel il dénonce, preuves à l'appui, dès 1917, et avec vigueur, le massacre des Arméniens, mais aussi celui des Nestoriens.

Il écrit notamment : « *Le petit peuple nestorien a souffert des mains des assassins jeunes-turcs un martyrre approchant celui des Arméniens. Sans l'ombre d'une provocation de leur part, le gouvernement turc a mis à feu et à sang le pays des chrétiens syriaques du Hakkâri,*



Le sort de l'Empire ottoman d'André Mandelstam



L'ambassade de Russie à Constantinople



Logo Le Matin

LE SORT DE L'EMPIRE OTTOMAN

La déchéance de la Turquie

La libération des peuples opprimés

M. André Mandelstam, aujourd'hui directeur du département juridique au ministère des affaires étrangères de Russie, est peut-être le meilleur connaisseur des affaires ottomanes qui existe en Europe à l'heure actuelle. Pendant treize ans, ce diplomate a pris une part active à tout ce qui s'est passé en Orient, s'acquittant avec clairvoyance des hautes missions diplomatiques que lui confiait son pays.

Il a résumé ses connaissances dans un ouvrage considérable, intitulé « Le Sort de l'empire ottoman », où il arrive à la conclusion que, suivant la formule de la note des alliés au président Wilson, les Turcs « décidément étrangers à toute civilisation » doivent être privés du droit d'opprimer d'autres races. Il a bien voulu exposer en quelques mots sa thèse aux lecteurs du Matin dans l'article qui suit :

Ce livre n'est pas un livre politique. Il poursuit un but juridique, celui de l'avènement du droit humain dans les contrées qui gémissent encore sous le joug turc. Nous n'envisageons pas la libération des peuples de l'empire ottoman en connexion avec tel ou tel état momentané de la carte de guerre, ou en relation avec telle ou telle combinaison politique. Nous avons voulu exposer le droit intuitif, la conscience juridique des peuples de l'Entente. Nous présentons la disparition de l'empire ottoman comme le corollaire logique et inévitable du but général permanent proclamé par l'Entente, l'établissement de la paix par le droit. Nous voulons prouver que ce but magnifique est inconciliable avec le maintien de la domination turque sur une autre race quelconque.

Dans la première partie de notre livre, nous présentons une histoire succincte du régime jeune-turc, tel que nous l'avons vu en témoin oculaire. La seconde partie réfute les arguments par lesquels la Turquie tâche de justifier son entrée en guerre. La troisième décrit la Turquie sous l'Allemagne, la Turquie sous le califat de Berlin. La quatrième partie enfin établit le droit à l'intervention d'humanité. Notre conception de la justice n'admet pas la souveraineté absolue, illimitée de l'Etat, ce moloch allemand piétinant les droits des nations et des hommes. Nous croyons à une seule souveraineté, à celle qu'a proclamée Mirabeau, la souveraineté du droit. Nous croyons qu'au-dessus du droit de l'Etat s'élève le droit international, et au-dessus de tous les deux le droit humain. C'est pourquoi notre livre finit par l'application du principe de l'intervention au criminel convaincu de lèse-humanité, à l'empire ottoman, déclaré déchu de sa tutelle sur les peuples non turcs, au nom du droit humain.

En prévoyance du triomphe final de l'Entente, les Jeunes-Turcs ont commencé, depuis quelque temps, à rejeter toute la responsabilité de leurs crimes sur l'Allemagne.

Ta'limi allemân (leçon allemande), voilà, de l'aveu des Allemands eux-mêmes, les paroles que murmurent déjà les lèvres turques qui osent exprimer les pensées que la guerre a fini par faire naître dans les âmes les plus simples. *Ta'limi allemân*, chuchotent les Turcs quand on leur demande pourquoi la Turquie est entrée en guerre contre les puissances qui lui garantissaient son intégrité. *Ta'limi allemân!* répètent-ils quand on leur demande pourquoi ils l'ont, eux musulmans, de concert avec des chrétiens, la « guerre sainte » à d'autres chrétiens, alliés ceux-ci au descendant du Prophète, le chérif de la Mecque. *Ta'limi allemân!* répondent-ils quand on leur reproche le massacre des Arméniens et des Nestoriens, la mise à mort par la famine des habitants de la Syrie et du Liban, la pendaison des patriotes arabes. *Ta'limi allemân! Ta'limi allemân!* Ce cri, aujourd'hui encore sourd, murmure d'esclaves craintifs, grossira à chaque coup que les victoires de l'Entente porteront aux armures de leurs maîtres, et le jour où, enfin, la grande prêtresse de la Force tombera vaincue auprès de son autel, le peuple turc, conscient de ses abominables crimes, éclaboussé de honte et de sang, se voyant livré aux bras des peuples vengeurs du droit, poussera une immense clameur : *Ta'limi allemân!*

Il n'est que juste de reconnaître que le peuple turc est un peuple ignorant et primitif qui a été livré à l'esclavage de l'Allemagne par les meneurs jeunes-turcs, renégats de la liberté. Admettons donc ce peuple au bénéfice du *Ta'limi allemân*. Accordons-lui les circonstances atténuantes que nous ne refusons pas aux grands criminels. Mais n'oublions pas ses crimes. Nous n'en avons pas le droit. Pas autant par vengeance contre lui-même que par respect pour ses victimes. Comme l'ont proclamé les chefs des gouvernements de l'Entente, le peuple turc doit réparer ; il doit restituer et surtout donner des garanties contre la répétition de semblables méfaits. Les peuples vainqueurs de l'Entente doivent déclarer les Turcs déchus de leur pouvoir sur les races qu'ils oppriment et donner aux pupilles des Ottomans soit l'indépendance complète, soit, s'ils ne sont pas encore mûrs pour cette indépendance, l'autonomie sous d'autres tuteurs plus civilisés.

La Turquie peut vivre, mais l'empire ottoman, cet empire de honte et de boue, doit disparaître. Plus de massacres, grands ou petits, plus de tortures, plus d'esclavage ! Vive l'empire du droit, périsse l'empire des Ottomans!

André Mandelstam

détruit leurs humbles demeures et forcé le pauvre peuple à fuir à l'étranger ». Il précise que « les Nestoriens de la région du fleuve Bohtan furent victimes d'un massacre général », même si quelques-uns ont été sauvés et ont pu échapper à la tuerie .

A la sortie de son livre, le journal Le Matin lui laisse la parole le 19 novembre 1917, en le présentant comme le meilleur connaisseur des affaires ottomanes qui existe alors en Europe. Dans cet entretien, Mandelstam demande surtout à ne pas oublier le massacre des Arméniens et des Nestoriens : « Nous n'en avons pas le droit. Pas autant par vengeance contre lui-même que par respect pour ses victimes. Comme l'ont proclamé les chefs des gouvernements de l'Entente, le peuple turc doit réparer ; il doit restituer et surtout donner des garanties contre la répétition de semblables méfaits » .

Sa vie prend une nouvelle direction fin 1917. Il quitte la Russie et s'exile en France comme réfugié russe, après la révolution bolchévique d'octobre 1917, qui l'oblige à quitter son poste. Sa situation personnelle a certainement contribué à façonner son œuvre et à la théoriser. Il devient notamment membre de l'Institut du Droit international et professeur de droit à l'Académie de droit international de La Haye, où il publie de nombreux travaux.

Pionnier en matière des droits humains entre les deux guerres, il se penche aussi longuement sur la question de la protection des Minorités, sur la Société des Nations (SDN) et les Puissances. Auteur de nombreuses publications, il compose *La Société des Nations et les Puissances devant le problème Arménien* (Editions A. Pédone, Paris, 1926), *La Protection internationale des Minorités*, sorte de recueil de ses cours donnés à La Haye (Imp. J. Bière, Bordeaux, 1931).

Mort le 27 janvier 1949 à Paris, il repose en paix dans le cimetière « russe » de Sainte Geneviève-des-Bois dans l'Es-sonne. **NW**



Herman G. B. Teule

Professeur émérite de l'Université de Louvain
Ancien directeur de l'Institut pour l'étude du christianisme
oriental (Université de Nimègue, Pays-Bas)

La synodalité dans la tradition assyro-chaldéenne



Mar Joseph VI Audo (1790-1878), catholico-patriarche de l'Eglise chaldéenne. Grand promoteur de la vie monastique et réformateur de la vie ecclésiastique, il est surtout connu pour sa lutte en faveur de la reconnaissance de l'identité spécifique de l'Eglise chaldéenne, source d'un différend profond avec l'Eglise de Rome.

Quand, au mois de mai 2021, le pape François prit l'initiative d'entamer une réflexion sur une participation plus active de tous les fidèles dans la vie de l'Eglise - il parlait de synodalité - le patriarche chaldéen Louis Raphaël I Sako réagit immédiatement et suggéra que l'Eglise latine s'inspire, en la matière, de l'expérience des Eglises orientales. Il pensait bien sûr d'abord à sa propre tradition, marquée selon lui par une longue histoire de synodalité.

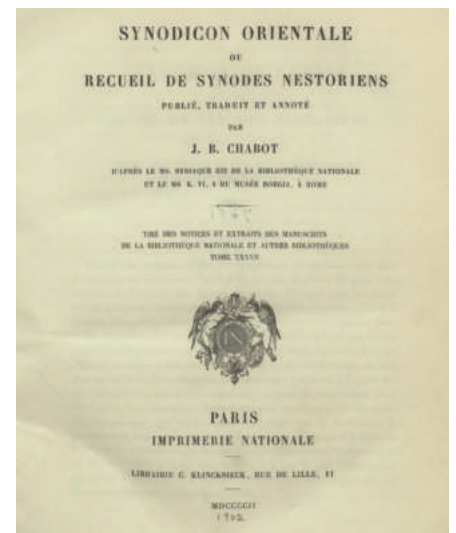
Il se souvenait peut-être de son ancien professeur et plus tard collègue, le Père Yusuf Habbi, qui fut l'un des premiers à attirer l'attention sur l'implication des laïcs dans la vie de l'Eglise d'Orient à travers un article (publié dans la revue autrichienne *Kanon*, en 1977) sur le rôle du clergé et des fidèles dans l'élection du patriarche ou des évêques. Mais qu'en est-il exactement ? Faisons d'abord un peu d'histoire avant d'évoquer une initiative récente.

Les débuts

Au 5^e siècle, l'Eglise d'Orient obtint son autonomie vis à vis du patriarcat d'Antioche. Elle devait alors choisir son propre patriarche (ou *catholicos*) et il est intéressant de voir comment les canons ecclésiastiques essayèrent d'en établir les règles. Selon Mar Aba le Grand (540-552), l'élection d'un nouveau patriarche devait se faire par quatre métropolitains, chacun accompagné de trois évêques, mais toujours « en concertation avec la Ville double (de Séleucie-Ctésiphon) », ce qui veut dire que le clergé et les fidèles de la capitale pouvaient exercer un certain contrôle sur le déroulement de l'élection. Le synode convoqué en 585 par le patriarche Isho'yahb I va beaucoup plus loin et stipule que l'élection doit se faire par une assemblée composée des prêtres et des fidèles de la capitale, appelés à désigner le candidat le plus apte avant de faire part de leur choix aux métropolitains et évêques présents qui pouvaient alors procéder à l'installation officielle du candidat choisi. Quelques années auparavant, le patriarche Jo-

seph avait décrété qu'un patriarche ou un métropolitain ne devait rien faire sans le consentement de la communauté mais le décret qu'il avait édicté fut utilisé contre lui quand, quelques années plus tard, il fut déposé à la demande de laïcs et de quelques métropolitains à cause de son comportement tyrannique.

Plus encore que dans le cas d'un patriarche, l'élection d'un évêque était l'affaire du clergé local et de la population de la ville épiscopale. Celui qui s'appropriait le titre d'évêque sans le consentement du clergé et des fidèles agissait de fait de façon non-canonique. Le synode de 576, convoqué par le patriarche Ezéchiel, le dit d'ailleurs explicitement : à la mort d'un évêque ou d'un métropolitain, les évêques doivent convoquer les habitants de la ville de l'évêque défunt, pour que ceux-ci procèdent, en présence



Synodicon Orientale, recueil contenant les décisions des premiers conciles de l'Eglise de l'Orient. Il a été édité et traduit en français par le grand savant Jean-Baptiste Chabot.



Événement inédit et historique, des laïcs ont participé au synode de l'Eglise chaldéenne à Ankawa en 2019.

des évêques, à l'élection d'un nouveau candidat. La participation du clergé subalterne et des laïcs était tellement importante aux yeux du patriarche et théologien Babai le Grand (mort en 502) qu'il déclara que toute personne qui se rendrait coupable de « voler et s'arroger le titre d'évêque » sans le consentement du clergé et des fidèles de sa ville ne pouvait être reçu dans le collège épiscopal.

Sous les Abbassides

Avec les conquêtes musulmanes, l'Eglise entre dans une nouvelle phase de son existence et d'autres formes de gouvernance deviennent nécessaires. A Bagdad, une nouvelle pratique consistant à soumettre l'élection du nouveau patriarche à l'approbation du calife fait son apparition. Ladite confirmation, assortie de la délivrance d'un titre officiel, devait néanmoins être obtenue moyennant le paiement d'importantes sommes d'argent. De ce fait, certains candidats faisaient parfois appel à des laïcs occupant des fonctions administratives à la Cour et pouvant ainsi user de leur influence pour favoriser le candidat de leur choix. Il est évident que dans ces cas, il est plus approprié de parler d'une sorte d'ingérence dans la procédure électorale beaucoup plus que de participation, une situation dénoncée dans plusieurs canons.

En dépit de tous ces abus, le principe de participation reste de rigueur. La législation antérieure n'est jamais révo-

quée et elle est même partiellement traduite du syriaque en arabe. Le grand savant Ibn at-Tayyib (mort en 1043) reprend dans son *Droit de la chrétienté*, une collection canonique très détaillée, le décret mentionné plus haut du patriarche Ezéchiel. Selon lui, il est exclu d'élire un patriarche sans le consentement du peuple et il suggère de donner aux laïcs et aux prêtres de la capitale la possibilité de choisir entre deux ou trois candidats proposés par les évêques. Un de ses maîtres, Gabriel, le métropolitain de Bassorah, - ville qui n'abrite de nos jours que très peu de chrétiens, mais qui était autrefois l'un des plus importants centres de l'Eglise de l'Orient -, évoque l'institution des synodes locaux auxquels la participation des laïcs lui apparaît évidente par nature. Le dernier grand cano-

niste de l'Eglise de l'Orient, 'Abdisho bar Brikha (mort en 1318), considère, pour sa part, qu'un évêque ne peut nommer un prêtre qu'avec la permission des fidèles.

Sur la voie de la constitution de l'Eglise chaldéenne

Après 'Abdisho, l'Eglise de l'Orient entre dans une période qu'on a caractérisé comme une nuit obscure qui correspond à la désertion des grands centres culturels, à l'abandon des monastères et presque même à la fin de toute activité littéraire. C'est dans ce contexte que l'Eglise de l'Orient décida d'instituer la transmission héréditaire du titre patriarcal. Conformément à cet usage, le siège patriarcal devenait l'apanage exclusif d'une famille et le titre se transmettait d'oncle à neveu. Cette décision, qui doit être appréciée à la lumière du contexte de tribalisation qui était devenue la réalité sociologique de la plupart des fidèles, marquait bien sûr la fin de toute forme de synodalité dans la désignation du patriarche - et, par extension, des évêques. Le mode de transmission héréditaire ne fut aboli qu'au milieu du 20^e siècle sous l'égide de Mar Dinkha IV (en 1971).

L'institution de ladite succession héréditaire - en opposition avec la tradition séculaire - poussa certains fidèles et membres du clergé à nouer des relations avec l'Eglise latine. Ces soubresauts ont été les prémices de la formation de l'Eglise chaldéenne catholique sous le leadership de Jean Sulaqa (milieu du 16^e siècle). L'introduction de la transmission



Mar Louis Raphaël I Sako, Cardinal-Patriarche de l'Eglise chaldéenne



Jean Sulaqa, premier primat de l'Eglise chaldéenne catholique, assassiné en 1555.

héréditaire fut étroitement observée par les autorités ecclésiastiques romaines qui avaient toujours peur d'un retour à ce qu'ils considéraient comme « l'hérésie nestorienne ». Dans la ville d'Amida (Diyarbakir), qui abritait une forte présence chaldéenne, on voyait ainsi arriver plusieurs ordres religieux latins (capucins, carmélites, etc.), dont les membres avaient été formés dans une mentalité étriquée, uniformisante et centraliste, caractéristique du Concile de Trente et laissant peu de place à des initiatives locales. Par conséquent, on s'éloigna

progressivement de la pratique synodale, bien qu'en théorie, la nomination des évêques et du patriarche ne relevait pas des pouvoirs de Rome mais bien du synode épiscopal. La dualité entre cette vision centraliste et la légitime revendication des droits propres deviendra une constante dans la vie de l'Eglise chaldéenne.

La lutte héroïque menée, au 19e siècle, par le patriarche Joseph VI Audo illustre parfaitement cette situation. Le synode qu'il organisa dans le monastère de Rabban Hormizd en 1860 reçut une fin de non-recevoir de la part de Rome. Durant le premier Concile du Vatican, il s'imposa comme le défenseur infatigable des anciens droits patriarcaux contre certains cardinaux qui ne considéraient la fonction patriarcale qu'à peine supérieure à celle de l'archevêque dans la tradition latine.

Quid de la situation actuelle ?

Dans l'Eglise Assyrienne actuelle, le patriarche et les évêques sont élus par le Saint Synode, composé uniquement d'évêques. Nous pouvons donc conclure que l'héritière directe de l'Eglise de l'Orient s'est alignée sur la pratique en vigueur dans les Eglises orthodoxes. Le dernier exemple d'une élection patriarcale est celui de Mar Awa III en septembre 2021. L'abdication de son prédécesseur Mar Guiwarguès III pour des raisons de santé a constitué, pour Mar Louis Sako, l'occasion de lancer l'idée d'un synode réuni des trois



Mar Awa III, 122e catholicos-patriarche de l'Eglise assyrienne de l'Orient, élu à la tête de cette Eglise orientale en septembre 2021.

Eglises syro-orientales : l'Eglise assyrienne de l'Orient, l'Eglise chaldéenne et leur sœur cadette, l'Ancienne Eglise de l'Orient. Fort malheureusement, cette initiative s'est soldée, pour des raisons compréhensibles, par un échec.

En ce qui concerne le statut du Synode qui régit la nomination du patriarche et des évêques, l'Eglise chaldéenne est bien sûr liée par le droit canon en vigueur pour les Eglises orientales en union avec Rome. Ceci n'empêche que le patriarche Sako a pris une initiative audacieuse deux ans avant l'appel du Pape François. Durant le Synode qui s'est réuni à Bagdad au mois d'août 2019, il donna à des prêtres, des religieuses et des laïcs la possibilité de s'exprimer sur le rôle des laïcs (y compris des femmes) dans la vie et la gestion de l'Eglise, et de se prononcer sur l'identité et la pratique spécifiques de l'Eglise chaldéenne, avec une attention particulière sur le rôle joué par la jeunesse. Le groupe de travail qui a été constitué à cette occasion devait veiller au suivi des discussions. Malheureusement, la pandémie de la coronavirus a empêché la reconduction de cette initiative au cours des synodes suivants, mais le principe de la concertation et des consultations à tous les niveaux demeure une priorité dans la politique patriarcale. **NW**



Le pape François et Mar Louis Sako

nestenn

GRUPE D'AGENCES IMMOBILIÈRES

ACHAT VENTE GESTION LOCAUX COMMERCIAUX



"Fort d'un ancrage local *depuis plus de 30 ans*, je voulais créer une agence immobilière *performante* et surtout au *service de tous*."

Alex **GECER**, directeur d'Agence

NOS PERFORMANCES 2022

108

Projets réalisés
en 2022

30

Nouveaux acquéreurs
chaque mois

100%

de crédits validés

98%

de nos clients nous
recommandent

"Vous avez un projet de *vente* ? *D'achat* ? Ou juste besoin d'une *estimation* ? En tant que *responsable transaction*, je me ferais un plaisir de vous accompagner dans vos *projets immobiliers*."

N'hésitez pas à me contacter au **07 83 32 40 80**"

Mickael **YARAMIS**



ILS NOUS ONT FAIT CONFIANCE !

POURQUOI PAS VOUS ?

Contactez-nous au 01 85 43 16 10

www.nestenn.com / 1 rue de la Liberté, Gonesse



PAUL BATOU
Battle for Assyria





MAX.YABAS

POMPES FUNÈBRES



MON SEUL ET UNIQUE OBJECTIF:
Permettre aux familles qui me
sollicitent de vivre la douloureuse
épreuve que représente
la perte d'un proche le plus
sereinement possible.-
MAX YABAS





Merci infiniment Max d'avoir rendu cette journée d'obsèques mémorable. Grâce à toi, nous avons rendu un magnifique hommage à notre père, nous te sommes sincèrement reconnaissants. Continue à travailler avec ton cœur car tu contribues à la consolation des familles éprouvées. Nous avons trouvé en toi, un frère, un ami. Nous te bénissons.
La famille Simakala

Chères, le 20 novembre 2019

Monsieur,

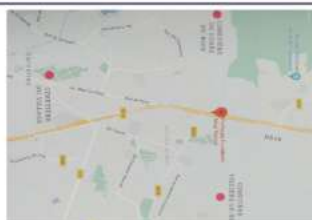
Votre service a organisé des obsèques d'un de mes proches, et je tiens à cette occasion à vous remercier pour le professionnalisme dont vous et votre équipe avez fait preuve. La famille du défunt a été particulièrement touchée par votre empathie, par le fait que vous vous soyez déplacés à domicile, comme un proche de la famille, et par le fait que vous ayez tout organisé en respectant leurs traditions. Merci aussi pour votre compréhension concernant le budget que cette famille pouvait consacrer aux frais d'obsèques et d'inhumation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations respectueuses.

Mme Stéphanie Goussier



L'agence Pompes Funèbres Max YABAS
vous apporte son assistance pour vous aider à gérer la perte d'un proche. Elle intervient partout en Île-de-France 24h sur 24 et 7 jours sur 7, avec ou sans rendez-vous. Des formules adaptées à toutes les situations sont proposées et son équipe est à votre écoute pour toutes questions relatives aux obsèques.

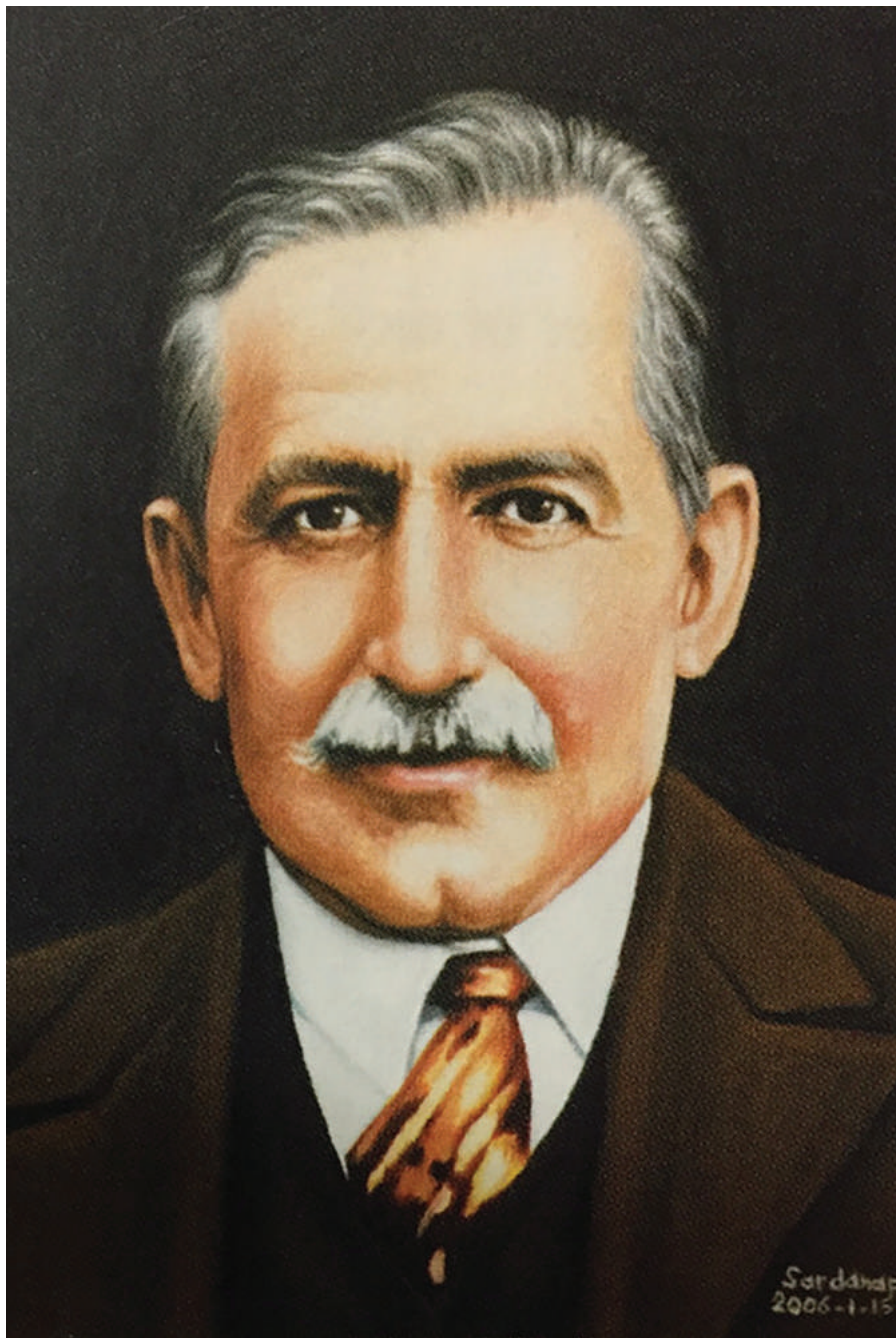


06.19.95.71.28
m.yabas@pf-max-yabas.fr
WWW.PF-MAX-YABAS.FR
73 BIS Rue de PARIS, 95400 VILLIERS LE BEL



Abdulmesih BarAbraham, MSc.

Reviving Naum Faiq's Literary Legacy: A Brief Introduction to Abboud Zeitoune's Book "Assyrian Awakening"



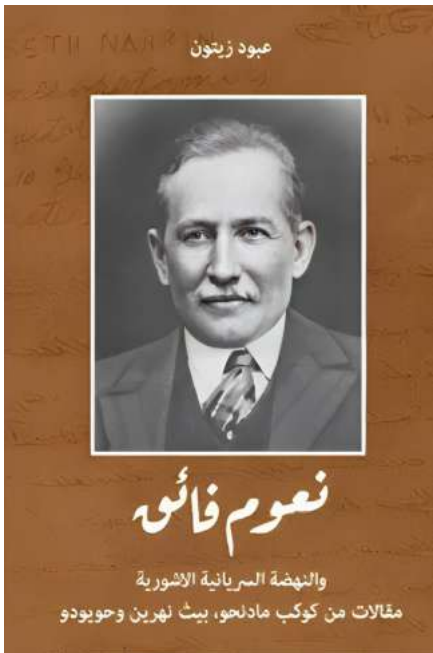
Naum Faiq

Every year, on February 5th, Assyrians around the world commemorate the death of Malfono Naum Faiq (1868-1930), an exceptional national figure who made significant contributions as an intellectual, poet, journalist, author, and editor of various periodicals. Throughout his life, he dedicated himself to the education and fostering of cross-denominational unity among Assyrians belonging to different churches of the Syriac tradition, including the Syriac Orthodox Church, Church of the East, Chaldean Church, Syriac Catholic Church, and Protestant Church.

Naum Faiq is renowned as one of the visionaries and pioneers who advocated for cross-denominational Assyrian unity. He initiated and spearheaded an awakening movement during the late Ottoman period, envisioning a process characterized by modernity, education, and organizational development. His efforts aimed to empower Assyrians, bolster their self-confidence, and help them navigate their place in the evolving Middle Eastern landscape.

Born in Diyarbakir (as a son of an Orthodox family) in February 1868, Naum Faiq faced immense social and political challenges under Ottoman rule. He received his education at a school in Diyarbakir led by Hanna Sirri Ceqqi (1858-1928), where he mastered various languages, including Arabic, Old Turkish (*Osmanlıca*), Persian, Armenian, and later French and English.

In 1888, he became a teacher at the Assyrian school in Diyarbakir but also taught temporarily at the Monastery of Deyrul-Zafaran near Mardin, Urfa, Adiyaman, and Homs (Syria). In 1908, he founded the literary society called *Intibâh Cemiyeti* (Renaissance Society),



Abboud Zeitoune published the Arabic-language book in 2020 under the title „Naum Faiq W al-nahda al-Suryaniya al-Ashuriya - Maqalat men Kawkab Madenho, Beth nahrin wa Huyodo.

which had branches in fifteen Ottoman cities. He also served as the editor of the newspaper Eastern Star (*Kawkab Madenho*), which he published from 1910 to 1912, with the support of Besâr Hilmi Buruji.

Due to escalating oppression and acts of violence against non-Muslim communities following the Adana massacres in April 1909, many Assyrians were compelled to leave their homeland. The pressure further intensified in 1911. In 1912, Naum Faiq was forced to migrate to the United States, where he established his magazine *Beth Nahrin* (Mesopotamia), which he published until his death in 1930. From 1921 to 1922, he also served as the chief editor of the journal *Huyodo* (Union), the official organ of the Assyro-Chaldean National Organization of America. He passed away in New York on February 5, 1930.

The anniversary of Naum Faiq's death has been publicly commemorated in Qamishli, Aleppo, and Lebanon since the 1940s, despite political pressure. The recognition and honor bestowed upon Naum Faiq as a pioneer of the national unity movement by the Assyrians today is largely due to the Assyrian Democratic Organization (ADO), the first As-

syrian political organization founded in Syria in 1957. This connection is not coincidental, as one of the organization's founding fathers, Malfono Shukri Charmoukli (1909-1974), had older brothers who were likely disciples of Naum Faiq. Consequently, the ADO officially declared February 5th as a National Day of Remembrance from its inception. The ADO firmly believes that the Assyrian people must be educated and politically mature to effectively advocate for their political aspirations.

In a recent statement, the Syriac-Orthodox Bishop of Mount Lebanon George Saliba described the phase of emergence of cultural activities in 1960s, during the time which he worked as teacher of the Assyrian school in Qamishli, as a phase of "national awakening" (*Cirutho Umthonayto*) in the sense of Naum Faiq. This is another indication of the continuity of the legacy of Naum Faiq.

According to Abboud Zeitoune, the author of the books we will discuss, «there was always talk about his [Naum Faiq's] great personality, although very little was reported about his extensive writings... The memory of Naum Faiq was essentially limited to his biography and the recitation of one or two of his poems, the most famous being 'Awake, Son of Assur' (*Etcir bar Othur*) .» The existing knowledge about Naum Faiq primarily stemmed from Murad Fuad Cheqqe's book «*Zikra wa Takhlid*» published in 1936, which mainly consists of contributions written by Naum Faiq's contemporaries. The original writings appeared to be lost. In fact, the memory of Malfono Faiq has been preserved mainly through a collection of poems and short articles from Cheqqe's book . Until recently, extensive research on Malfono's works was hindered by the scattered nature of his books and numerous articles, which were either stored in libraries and private archives worldwide or considered lost for a century. Only individual copies seemed to exist, leading to the fading and near-disappearance of his literary legacy.

Fortunately, the Modern Assyrian Research Archive (MARA), established in Sweden, undertook substantial collection efforts to retrieve the source material produced by Malfono Naum Faiq,

including books, magazines, and more, that were previously considered lost. MARA successfully collected, digitized, and archived 40 issues of *Kawkab Madenho*, 167 issues of *Bethnahrin*, and 38 *Huyodo* magazines edited by Naum Faiq over a decade-long effort led by Tomas Bet-Abdalla (Işık).

Despite the discovery of most magazine issues, the work was not yet complete. The texts were primarily written in Garshuni (Syriac letters used for Ottoman Turkish or Arabic) and required transcription, translation, and partial editing—a demanding task undertaken by a dedicated team collaborating closely with the author of the books, Abboud Zeitoune. Zeitoune emphasizes that the translation from Semitic languages like Arabic or Syriac, as well as Ottoman Turkish, posed significant challenges. These languages have undergone extensive changes and developments over the past century, making old texts less accessible to modern readers.

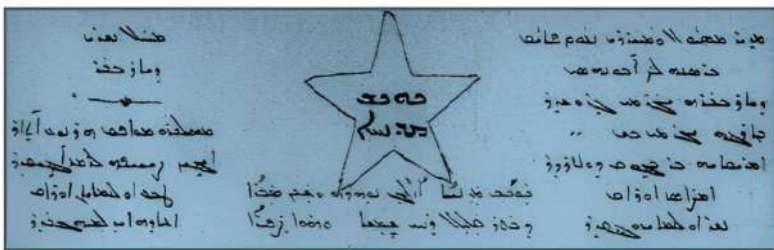
The outcome of this extensive effort, involving multiple languages, has paved the way for a fresh evaluation of Naum Faiq's biography and the revival of his writings in the three books authored by Abboud Zeitoune.

Magazines edited by Naum Faiq

Abboud Zeitoune's books provide a comprehensive introduction to the three magazines edited by Naum Faiq,



Abboud Zeitoune



Kawkab Madenho (Eastern Star) published from 1910 -1912



Huyodo (The Union) published from 1921-1922

each of which is profiled followed by a collection of articles that comprise the volume.

Kawkab Madenho (KM)

According to Abboud Zeitoune, KM was published during the «second constitutional period» of the Ottoman Empire, a time when the initial messages of equality and freedom encouraged Christians. The subsequent constitutional revolution of the Young Turks in 1908 was initially embraced by the non-Muslim population, and by 1914, several Assyrian periodicals and journals were being published in Ottoman Turkey. Naum Faiq’s magazine, like others of the time, featured articles written in the Syriac alphabet. Faiq himself authored all editorials in Garshuni-Turkish, while some articles and comments were in Syriac and Garshuni-Arabic. A total of 43 issues were published, with three issues remaining undiscovered. Kawkab Madenho served as the voice of the Intibah Society, which Faiq co-founded in 1908 and where he served as Secretary General. The magazine regularly reported on the society and its activities across multiple cities, providing insight into the network and significance of the society as the first civil «federation» of Assyrians during the late Ottoman Empire. Naum Faiq’s role as an activist, journalist, and author laid the foundation for the Assyrian unity and national movement in the early 20th century, as reflected in his writings and poems published in Kawkab Madenho, where he called for unity

among the different Assyrian churches and the demand for their rights as a nation.

Bethnahrin

In September 1912, Naum Faiq emigrated to the United States and settled in New Jersey and New York, where an Assyrian community had existed since the late 19th century. In January 1916, he began publishing the Bethnahrin journal as a bi-weekly publication in Ottoman-Garshuni, later adding Arabic-Garshuni articles as well. Bethnahrin’s sub-title was: “Our homeland is Bethnahrin [Mesopotamia], we will never forget it and allow only their love in our hearts”. Between 1916 and 1930, a total of 186 issues of Bethnahrin were published, with a one-year interruption in 1921-1922 when the periodical Huyodo (The Union) focused on post-war events, particularly the Assyrian orphanage house in Adana. Naum Faiq, having witnessed the massacres of 1895/96 and having knowledge of the genocide events, provided informed accounts of the events even from America. He wrote about efforts to support survivors, orphans, and widows, as well as contributions on post-war events, diplomacy, and the Peace Conference in Paris, which serve as important historical documents of the time.

Huyodo

This journal was specifically created to support the unity efforts of all Assyrians and endorse the delegations sent

to Paris from the United States. Naum Faiq was elected as the editor-in-chief of the journal by the newly formed «Assyrian National Association.» Similar to Bethnahrin, Huyodo focused on post-war events, particularly the Assyrian orphanage house in Adana.

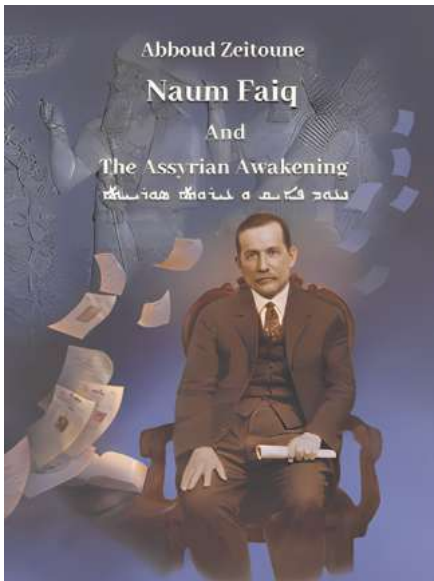
The books

The books by Abboud Zeitoune hold significant importance from various perspectives. In addition, I had the opportunity to conduct an interview with the author in modern Assyrian (Surayt) on this subject. Firstly, through the author’s research, we gain a broader and more detailed biography of Malfono Naum Faiq. Zeitoune established contact with Naum Faiq’s descendants and received a substantial number of personal letters and documents, which greatly contributed to the biography of Malfono Faiq, uncovering previously unknown material. Secondly, we get firsthand insights into Naum Faiq’s thoughts and motivations that drove his dedication to education and cross-denominational unity among the Assyrians. Abboud Zeitoune extensively introduces us to Naum Faiq’s journals, highlighting the important contributions of other contemporary Assyrian authors and intellectuals whose works were published in Naum Faiq’s journals. We learn about the exchanges and discussions on significant issues among intellectuals of that time.

These books mark the first publication of original writings by Naum Faiq and



BETHNAHRIN (Mesopotamia), the Assyrian paper published from 1916 – 1930



Abboud Zeitoune's English-language book was published in 2023.

his co-authors. The selected articles document a crucial period in modern Assyrian history, with many of them addressing the ongoing genocide in Ottoman Turkey and the Peace Conference in Paris.

Along with an extended biography, the books contain a wide selection of articles by Naum Faiq, originally published in his three magazines in Arabic-Garshuni (using classic Syriac). The hand-written articles have been meticulously transcribed into Arabic and edited. The books also include Arabic articles by other authors such as Sanherib Balley, Farid Nuzha, Daniel Khury Malihé, or John Ashgy.

In the foreword of the Arabic edition, Professor Michael Abdalla writes, 'Undoubtedly, this book holds significant historical value as it not only reflects the situation and social circumstances of a hundred years ago but also provides insights into linguistic aspects and Naum Faiq's publication of Arabic texts by his contemporaries. By reading these texts, one can witness and truly recognize Naum Faiq's dedication and enthusiasm for his people, history, and future. It also reveals the immense sorrows and hardships he endured due to his emigration and the fragmentation of his people. Doesn't Naum Faiq deserve to be commemorated with monuments in every place where our people reside?'

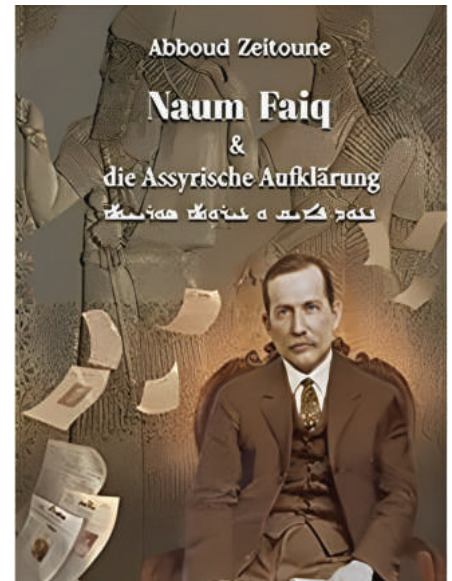
The extensive selection of articles by Naum Faiq from Kawkab Madenho, Bethnahrin, and Huyodo offers insight into a critical period that threatened the very existence of the Assyrians, including the massacres of 1895 and the later genocide of the Assyrians in the Ottoman Empire in 1915.

The German edition of the book features a preface by Professor Shabo Talay, stating that 'the selected articles address the most pressing issues and concerns of the Syriac-Christian people at the beginning of the 20th century and serve today as historical documents and source texts on events before and after the 1915 genocide (Sayfo).'

The numerous articles included in the books were originally written in Ottoman Turkish, Arabic, and Syriac. They have been transcribed and translated into German for the first time. All the texts appeared in the original Syriac alphabet in the journals Kawkab Madenho, Bethnahrin, and Huyodo between 1910 and 1930.

The English edition of the book is an equivalent translation of the German edition. Its foreword was written by Dr. Eden Naby, who emphasizes that 'the significance of Naum Faiq for the history of modern Assyrians cannot be overstated. Many of his contemporaries, such as Ashur Yousif (1858-1915), Benyamin Arsanis (1884-1957), Freydu Aturaya (1891-1926), Sanherib Balley (1878-1971), Joel Warda (1868-1941), and Prof. Abraham Yohannan (1853-1925), who emerged from advances in secularized educational training, played a critical role. Without their efforts, the generation that experienced genocide at the hands of the Ottoman Turkish tyrants might have lost its cultural foundation.' Naby further adds that 'Faiq possessed remarkable language skills, which are evident in his major work, the periodical *Bethnahrin* (1916-1930), and others that preceded it.'

In a commentary on the book, Professor David Gaunt states, 'Naum Faiq is the most significant Assyrian intellectual of the early twentieth century. Through his various periodicals published in the Ottoman Empire and the United States, which are reproduced in this book, he



Abboud Zeitoune's German-language book was published in 2022.

covers the development of Assyrian nationalism and cultural revival throughout and after the First World War. He and his circle of contributors offer remarkable insights into the development of Assyrian culture and identity.'

Final remarks

In conclusion, Abboud Zeitoune's books represent a remarkable milestone in research. They not only significantly contribute to the biography of Naum Faiq as a pioneer and an idol of the Assyrian national and unity movement but also provide, for the first time, a substantial collection of Naum Faiq's journalistic legacy, including articles, commentaries, and poems published in various journals of his time. These books serve as essential sources for historical research and offer long-awaited insights into Naum Faiq's mindset, vision, and leadership in establishing the Awakening movement in the late Ottoman Empire and its successful continuation in the American Diaspora. Abboud Zeitoune has created an indispensable work for the study of modern Assyrian history. **NW**

All the books can be obtained from

<http://www.lulu.com>

or the author's website at

<https://www.abboudzeitoune.com>



LE MOULIN D'ORGEMONT
RESTAURANTS & ÉVÈNEMENTS



VUE SUR TOUT PARIS

OUVERT 7J/7

PRIVATISATION TOTALE OU PARTIELLE
POUR ÉVÈNEMENT JUSQUE
250 PERSONNES

UN DOMAINE UNIQUE

3 RESTAURANTS & 4 CHAMBRES D'HÔTES



LE FAUBOURG
Restaurant chic



IL MULINO
Restaurant italien



LE CARROUSEL
Restaurant événementiel



LES CHAMBRES
D'HÔTES
Tour du Moulin

lemoulindorgemont.fr



NOUS TROUVER

2 rue du clos des moines 95100 Argenteuil
Parking gratuit 170 places



NOUS CONTACTER

07 50 68 04 12
serviceclients@faubourg.fr



*Fort d'une expérience de plus de 15 ans,
François YALCIN et Mikaël YABAS
vous accueillent au sein du cabinet EFITEC à GROSLAY.*

- Comptabilité
- Formalité Juridique
- Gestion de paie
- Création et reprise d'entreprise
- Accompagnement
- Business Plan

**CABINET
D'EXPERTISE
COMPTABLE**

**François
YALCIN
06 52 04 40 18**

**Mikaël
YABAS
06 21 62 29 70**

La saison démarre sur les chapeaux de roue à l'UACF

La saison bat son plein pour tout le monde, et c'est également le cas au sein de l'Union des Assyro-Chaldéens de France (UACF). Les activités ne manquent pas et il y en a pour tous les âges ! N'hésitez pas à nous suivre sur les réseaux sociaux afin de ne rien rater de nos activités, sorties et de la programmation culturelle de l'association.

Vous pouvez retrouver l'ensemble des photos et vidéos et nous suivre sur les réseaux sociaux :

 **UACF - Union des Assyro-Chaldéens de France**

 **UACF.official**



@UACF.OFFICIEL

Journée de la Femme

A l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, célébrée le 8 mars, l'association a tenu à rendre hommage à toutes celles qui, depuis tant d'années, constituent un des piliers de l'UACF. Engagées, volontaires et dynamiques, ces femmes, mères et parfois même grand-mères, sont une

force et une des fiertés de l'association. Depuis les débuts de l'association, elles ont toujours su répondre présentes et sont un des moteurs de l'UACF grâce à leurs actions et leur engagement indéfectible. C'est pourquoi, en l'honneur de la Journée de la Femme, l'association a souhaité leur dédier cette journée, en

privatisant pour elles les locaux de l'occasion pour une soirée exceptionnelle au cours de laquelle elles ont partagé, dans une ambiance festive agrémentée de chants et de danses, un repas et un moment inoubliable de convivialité et de divertissement !



Visite du Château d'Ecouen

Le jeudi 27 avril 2023, afin de cultiver l'intérêt des enfants pour le patrimoine durant la période des vacances scolaires, l'UACF a organisé une sortie au château d'Ecouen qui abrite le Musée national de la Renaissance. C'est dans le cadre du programme « C'est mon patrimoine » que l'association a accompagné une vingtaine d'enfants, âgés de 8 à 13 ans, à vivre une journée placée sous le thème de l'« Invitation au Bal au Château d'Ecouen ».

Cette journée de découverte a été riche et intense tant pour les enfants que pour leurs accompagnateurs. Durant la matinée, les participants ont pu visiter le musée et profiter d'un exposé sur la vie de la cour et l'art de vivre à la Renaissance. Cette présentation a permis aux enfants de découvrir un prêt exceptionnel de la Galerie des Offices de Florence qui présente, en huit tapisseries, des fêtes à la cour de Catherine de Médicis, des tournois, des jeux ou des bals.

Après un pique-nique pris dans les jardins du château, l'après-midi a été consacrée à un atelier de danse. Grâce à l'intervention du danseur professionnel Philippe Lemoine, les enfants ont pu découvrir l'art de la danse à la Renaissance. Ils ont même eu le privilège de réaliser une Pavane dans la grande salle de la Reine Catherine de Médicis.



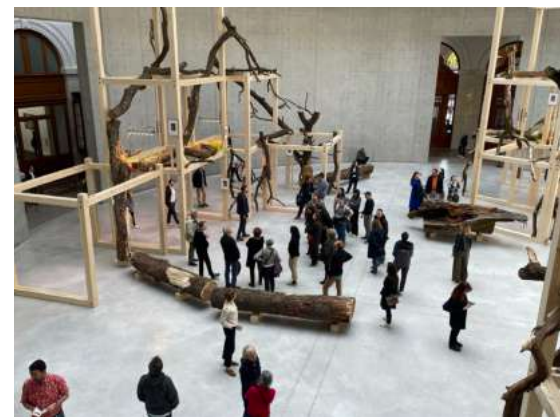
Sortie à la Bourse de Commerce

Dans le cadre de son programme culturel, l'UACF a organisé le dimanche 16 avril 2023 une sortie à la Bourse de Commerce à Paris pour découvrir l'exposition Avant l'orage. Situé dans le 1er arrondissement de Paris, à deux pas de Châtelet – les Halles, la Bourse de Commerce est un monument historique restauré et transformé en musée. L'exposition Avant l'orage regroupait les

œuvres de près d'une vingtaine d'artistes contemporains, issues de la Collection Pinault. Ces œuvres invitaient les visiteurs à explorer de nouveaux écosystèmes sur le thème du dérèglement climatique et la relation de l'homme à la nature.

Curieux de visiter ce monument historique de la ville de Paris et de se pencher

sur une question essentielle de notre temps engageant notre futur, près d'une quinzaine de jeunes adultes (entre 20 et 30 ans) se sont rendus à cette exposition riche en œuvres mettant l'accent sur l'art de notre temps. Ce moment très privilégié a très apprécié par les participants pour la beauté du lieu et des œuvres présentées, ainsi que pour l'approche choisie pour traiter d'un tel sujet.



Une mémorable soirée du Kha b'Nissan

L'association UACF a tenu sa traditionnelle soirée du nouvel an assyro-babylonien, le Kha b'Nissan. Organisée le samedi 1er avril 2023 à la salle Palace de Villiers, cette soirée de l'« Akitu 6773 » a été l'occasion de célébrer le nouvel an assyro-chaldéen en famille ou entre amis. Au cours de la soirée, nous avons eu le plaisir d'accueillir de nombreux élus, Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur d'Irak en France, les représentants de diverses associations ainsi que les adhérents et sympathisants de l'Union des Assyro-Chaldéens

de France venus célébrer ensemble le nouvel an 6773. Grâce à la participation de la chanteuse Susy Ala, et du chanteur Ayman Zaxoy, tout droit venu d'Australie, la soirée s'est prolongée jusque dans la nuit. La soirée s'est achevée avec une tombola qui a réjoui plusieurs chanceux mais surtout l'heureux élu du sort qui est reparti au volant d'une voiture toute neuve. Une part des recettes provenant de la tombola a été reversée au profit des victimes des séismes survenus en Turquie et en Syrie.

L'UACF tient à remercier tous les participants de cette soirée qui ont contribué à en faire un bel et grand événement. C'est toujours une immense joie de retrouver toutes ces personnes qui nous accompagnent depuis tant d'années et qui nous honorent de leur fidélité. Nous tenons à exprimer notre gratitude au conseil d'administration de l'UACF, aux adhérents et à l'ensemble des bénévoles qui ont œuvré pour la réussite de cet événement.



Une soirée musicale pour les jeunes

Le vendredi 12 mai, l'Union des Assyro-Chaldéens de France a organisé une soirée dédiée à la jeunesse assyro-chaldéenne. Initiée et organisée par le groupe Jeunesse-UACF, elle a réuni plus de 80 jeunes dans les locaux de l'association, privatisée pour l'occasion, autour d'un barbecue. Agréablement ensoleillée, la soirée, animée par Cyril

Palais, chanteur accompagnée des musiciens de Family Band, s'est prolongée jusqu'à tard dans la nuit.

Ce moment festif et convivial a été particulièrement apprécié par les jeunes présents à l'événement. Leurs témoignages étaient d'ailleurs dithyrambiques : « Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas eu

des soirées que pour les jeunes, ça fait du bien », « Franchement, c'était top, merci aux organisateurs pour cette soirée. J'espère qu'il y aura d'autres événements pour les jeunes ». Ces messages de sympathie sont autant de sources de motivation incitant nos équipes à continuer à œuvrer pour la jeunesse de notre communauté.



Atelier de sensibilisation au harcèlement scolaire

Devenu source de préoccupation majeure au sein de l'Education Nationale, le harcèlement scolaire peut avoir des conséquences très graves sur l'enfant qui en est victime. Souvent mal identifié, rarement exprimé par la victime, mal compris ou décelé par les proches, il constitue un fléau pour l'enfant qui le subit et les parents qui se sentent parfois démunis face à ce dramatique phénomène.

Afin de sensibiliser les enfants à cela, l'UACF a mis en place une session de

sensibilisation sur ce sujet avec la présence d'un policier municipal spécialisé sur la question. L'école devant rester un sanctuaire protégé et un havre de paix pour l'éducation et l'épanouissement de l'enfant, l'UACF a accordé une importance particulière à la tenue de cet événement ouvert à tous publics.

Organisé le mercredi 3 mai, pendant les vacances scolaires, l'atelier a donné la possibilité aux participants d'échanger avec un professionnel de la question, de mettre des mots sur des maux

qui peuvent parfois sembler abstraits, de prendre conscience de la portée de certaines actions et d'apprendre à réagir de la bonne manière si jamais ils sont confrontés, directement ou indirectement, à ce genre de situations, notamment dans le cas du cyberharcèlement, une souffrance sans nom que vivent les nouvelles générations qui sont très présentes sur les réseaux sociaux et qui s'immisce dans la vie de l'enfant même en dehors des horaires scolaires.



Un nouveau championnat de Five en Futsal (mai 2023)

Depuis le mois de mai, l'UACF organise un championnat de Football Five en Futsal. Tous les mercredis, les équipes se retrouvent au Gymnase Jean-Jacques Rousseau, à Sarcelles, pour participer au championnat. Ouverte à tous, la compétition regroupe plus de 60 par-

ticipants, le plus jeune ayant 16 ans et le vétéran ayant soufflé ses 42 bougies ! Répartis en 7 équipes, et soutenus par des supporters toujours présents et enthousiastes, les équipes s'affrontent pour remporter le titre et gagner le gros lot !

L'UACF tient à remercier l'ensemble des participants, ainsi que les supporters, qui ont fait preuve d'un état d'esprit irréprochable et d'un fair-play sportif exemplaire.



Commémorations du génocide assyro-chaldéen de 1915

Le week-end des 22 et 23 avril a été marqué par les commémorations du génocide assyro-chaldéen de 1915. Plusieurs villes de l'est du Val d'Oise ont tenu à commémorer ce tragique événement et l'UACF tient à les remercier pour leur contribution à cet effort de mémoire ainsi que pour leur soutien et leur engagement.

Ces commémorations offrent, comme chaque année, l'occasion de rendre hommage à ceux qui ont perdu la vie durant ce drame et de rappeler l'importance de la lutte contre l'intolérance et la violence. La reconnaissance du gé-

nocide de 1915 est depuis toujours un engagement indissociable de notre association.

C'est dans cet esprit que notre association, représentée par son président, Joseph Yalap, et son vice-président, Eric Doman, a assisté le 30 mars 2023, à la séance plénière du Conseil régional des Hauts-de-France, présidé par Monsieur Xavier Bertrand, dont les membres ont voté une proposition de résolution visant à reconnaître le génocide assyro-chaldéen de 1915 perpétré sous l'empire ottoman. Quelques semaines plus tôt, le Sénat français avait adopté,

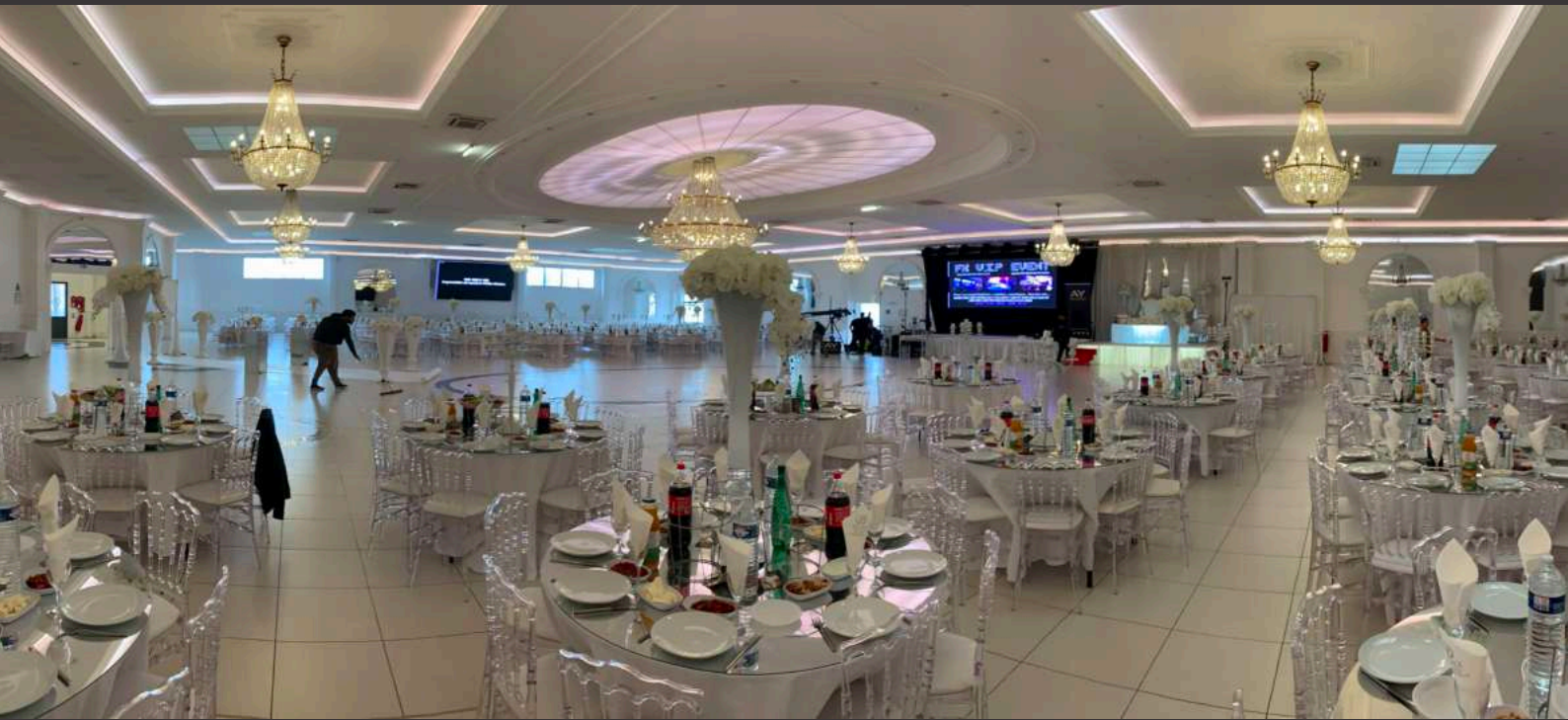
à une large majorité, une proposition de résolution relative à la reconnaissance du génocide des Assyro-Chaldéens de 1915 invitant le gouvernement français à reconnaître ce crime.

L'Union des Assyro-Chaldéens de France (UACF) tient à remercier Monsieur Xavier Bertrand pour son engagement depuis tant d'années pour la défense des Chrétiens d'Orient. Il s'agit d'un engagement fort et symbolique qui constitue un pas de plus vers la reconnaissance de cette grande tragédie qui a coûté la vie à plus de 250000 Assyro-Chaldéens.





PALACE
— De Villiers —



ETOILE
— De Villiers —



Salons de réception

12 bis avenue des entrepreneurs 95400 Villiers le Bel

tél: 01.39.90.91.26



Christian Séranot

À la recherche de l'épique perdu Un défi pour notre époque !



Léo Ferré

1 - L'histoire manipulée

« Nous vivons une époque épique et nous n'avons plus rien d'épique ! » écrivait Léo Ferré en 1956 dans sa *Préface à Poète... vos papiers !* qu'il enregistra et interpréta, avec succès, sans une ride prise, à partir de 1971. Cette constatation du poète monégasque, qui traîna dans la rue, d'abord dans le dénuement, puis avec fortune sur les plus grandes

scènes, des semelles ajourées de musique, nous semble toujours, malheureusement aussi neuve.

Il est impossible aujourd'hui, de ne pas remarquer, singularité saisissante, qu'en dépit des multiples bouleversements dont elle est l'objet, que notre époque en évolution constante parait avoir perdu l'élan épique qui animait nombre de celles qui l'ont précédée. Une évidence

pour réfléchir sur notre identité contemporaine. Une invitation à nous interroger aussi dans cette série d'articles à suivre, sur le sens de cette perte d'épique, notamment dans le champ politique, en ses différentes acceptions étymologiques, au regard de la devise républicaine « Liberté, égalité, fraternité ».

L'épique, souvent associé à la littérature et à la mythologie, trouve aussi sa place

dans le domaine politique. Il y renvoie généralement à la capacité des leaders et des régimes politiques à mettre en œuvre une narration grandiose et héroïque de leur pouvoir, en utilisant des éléments historiques et conceptuels formatés et dédiés. Explorer cette dimension de l'épique en politique en analysant des exemples historiques et en abordant les concepts clés qui lui sont associés, l'atteste.

La construction d'un récit héroïque

L'épique en politique repose la plupart du temps sur la construction d'un récit héroïque autour du pouvoir et de ses leaders. Les dirigeants politiques ont couramment recours à des éléments historiques et mythiques pour façonner une image glorieuse et inspirante sous forme d'épopée. L'utilisation de symboles, de postures et de discours qui rappellent des événements ou des personnages emblématiques de l'histoire leur permet ainsi de créer un lien émotionnel avec le peuple et de susciter un sentiment de grandeur.

Un exemple historique : Adolf Hitler et le Troisième Reich

Un exemple frappant de l'utilisation de l'épique en politique est celui d'Adolf Hitler et du Troisième Reich. Hitler s'est



Mao Zedong

appuyé sur des symboles et des récits historiques pour forger une narration épique autour de son régime. En se présentant comme le sauveur de l'Allemagne, il a exploité le ressentiment lié aux traités de paix de la Première Guerre mondiale et a utilisé des références à l'histoire allemande, telles que Frédéric le Grand ou les chevaliers teutoniques, pour légitimer son pouvoir et susciter l'adhésion populaire.

Des concepts clés de l'épique en politique

Afin de mieux comprendre l'épique en politique, analyser les concepts clés qui lui sont fréquemment associés oblige.

La sacralisation du pouvoir

La geste de l'épique en politique se nourrit habituellement de la sacralisation du pouvoir, c'est-à-dire prend sa source à l'idée que le leader politique est investi d'une mission divine ou d'une autorité supérieure. Cette sacralisation permet de légitimer et de justifier les actions du leader, même les plus controversées, en les plaçant dans un contexte mythique.

Exemple conceptuel : le culte de la personnalité

Le culte de la personnalité est un exemple de sacralisation du pouvoir. Il consiste à glorifier le leader politique et à lui attribuer des qualités quasi-divines. Des exemples notables viennent à l'esprit : le culte de Staline en Union soviétique ou celui de Mao Zedong en Chine. Leurs images y étaient omniprésentes et la parole de chacun considérée comme infaillible.

La création d'un ennemi commun

L'épique en politique implique souvent la création d'un ennemi commun, réel ou imaginaire, afin de mobiliser le peuple et de renforcer l'unité nationale. L'ennemi est diabolisé et présenté comme une menace existentielle, justifiant ainsi les actions du régime.

Exemple conceptuel : La Guerre froide

Pendant la Guerre froide, les États-Unis et l'Union soviétique se sont mutuellement présentés comme des ennemis dans une lutte idéologique globale.



Frédéric le Grand

Cette confrontation épique a permis de mobiliser leurs populations respectives et de justifier des politiques de défense et de sécurité massives.

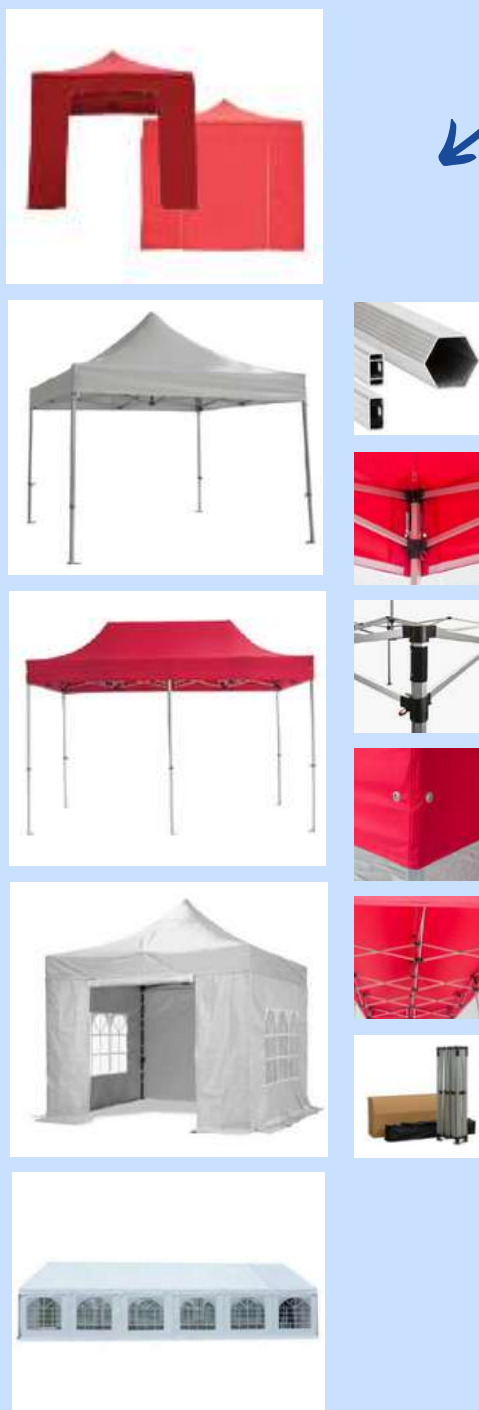
L'épique en politique, cet art de forger l'histoire au service du pouvoir, est un outil puissant souvent utilisé par des dirigeants pour façonner des récits héroïques autour des circonstances de leur souveraineté, des raisons de leur omnipotence et de leurs privilèges. En s'appuyant sur des éléments historiques et conceptuels, ils créent une narration qui suscite l'adhésion populaire, légitime leurs actions et renforce leur autorité. Il est donc primordial de rester conscient de l'utilisation de l'épique à des fins manipulatoires et de ne pas confondre le récit construit mais abusé, avec la réalité complexe et nuancée de la politique et de son exercice au quotidien. **NW**

A suivre:

2 - L'histoire réhabilitée, de Gilgamesh à nos jours



QUELQUES MODÈLES



Les tentes que nous proposons sont conçues pour être résistantes à l'eau, au feu et au vent. Nous vous proposons 2 gammes : loisirs et professionnelles. Les tentes sont disponibles dans une variété de couleurs et de dimensions.

PERSONNALISATION

Vous pouvez personnaliser votre tente selon vos besoins



ACCESSOIRES COMPLÉMENTAIRES





William Yalap

Le croquant méditerranéen

William, le jeune chef de Ninway vous propose de rafraichir votre été avec une recette de légumes confits au four, accompagnée d'une salade grecque saupoudrée de zestes de citron transportant vos sens dans le décor idyllique des îles grecques et des plages sublimes de la Méditerranée.

Le croquant méditerranéen est un plat de saison et léger, facile à réaliser et abordable. Accessible à tous, il nécessite tout de même un peu de technique.

Ingrédients:

- Une tomate
- Une demi-courgette
- Une feuille de pâte à brick
- 100 grammes de feta

Commencez par nettoyer les légumes. Disposez ensuite successivement une rondelle de courgette et une rondelle de tomate avant d'assaisonner avec du sel et de l'huile d'olive.

Après avoir formé la rosace de légumes, munissez-vous d'un emporte-pièce d'une taille identique au cercle obtenu et étalez un peu de beurre sur ses bords extérieurs. Découpez ensuite une bande régulière de pâte à brick et fixez-la autour de la rosace.

À l'aide d'un pinceau, colorez l'ensemble avec un filet d'huile d'olive. Pour terminer, enfournez le tout à 180°, jusqu'à ce que la pâte soit colorée et que vos légumes soient confits.

Découpez 80 grammes de feta en cubes réguliers et assaisonnez votre croquant avec de l'huile d'olive, du sel et des zestes de citron vert. Dressez et servez.

Le chef vous propose de déguster votre plat accompagné d'un muscadet de chez Jérôme Breutaudeau, vin avec une petite touche acidulée qui se mariera parfaitement avec le croquant méditerranéen!

Bon appétit ...





Pascal Maguesyan

Récit d'un voyage exemplaire en Irak organisé par l'association Mesopotamia



Visite du groupe de voyageurs de Mesopotamia à l'église syriaque-orthodoxe Mar Touma de Mossoul © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023

C'est un rêve qui est devenu réalité. À l'invitation de l'association Mesopotamia (www.mesopotamiaheritage.org), du 31 mars au 7 avril 2023, quarante personnes (32 français et 8 irakiens) ont cheminé en Irak, entre Tigre et Euphrate, à la rencontre des communautés et du patrimoine.

Dans ce pays meurtri où la vie rejaillit après la guerre, ce voyage exceptionnel avait un triple sens : (re)découvrir un patrimoine extraordinaire qui plonge aux sources de l'humanité, renforcer les liens fraternels avec la société irakienne et soutenir les communautés chrétiennes et yézidiennes mises en péril par les exactions des organisations islamo-maïeuses (Al-Qaïda, Daesh, etc.).

Cette aventure humaine, culturelle et spirituelle audacieuse, soutenue par la Fondation Saint-Irénée du diocèse de



Le groupe de voyageurs de Mesopotamia devant l'église syriaque-catholique Mar Touma de Mossoul © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023

Lyon et mise en œuvre par les équipes française et irakienne de Mesopotamia, doit aussi beaucoup à l'investissement de quelques fidèles amis irakiens, parmi lesquels Yohanna Towaya, administrateur de l'organisation Hammurabi, et le père Majeed Attalla, prêtre de l'église syriaque-catholique en France.

Parcourant l'Irak du nord au sud, de Mossoul à Ur, traversant Bakhdida (Qaraqosh), Karamlesse, Lalesh, Alqosh, Mar Behnam, Samarra, Bagdad et Babylone, les quarante voyageurs ont vécu une expérience hors du commun. Danièle Waguet en conserve un souvenir impérissable : « Ninive, Babylone, Ur ... autant de noms qui résonnent en moi depuis toujours. Jamais je n'aurais imaginé qu'un jour je foulerais ces terres bibliques. Et pourtant... »

Toutes les visites ont été rythmées par des rencontres passionnantes avec des représentants de communautés locales et de la société civile, avec des acteurs économiques et culturels, avec des experts patrimoniaux et parfois aussi avec des officiels irakiens. Tout au long de ce séjour, quatre accompagnateurs ont partagé leurs expériences et ont proposé leurs enseignements : le cardinal Philippe Barbarin, initiateur du Jumelage Lyon - Mossoul en 2014, le professeur Joseph Yacoub, incomparable défenseur de l'héritage des Assyro-Chaldéens-Syriaques, l'archéologue et professeur Narmin Ali Amin, spécia-



Le groupe de voyageurs de Mesopotamia devant le chantier de reconstruction de l'église syriaque-catholique Al Tahira de Mossoul © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023



Le père Majeed Attalla devant le couvent Notre-Dame de l'Heure des Dominicains de Mossoul © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023

liste du patrimoine chrétien irakien et Pascal Maguesyan, chargé de mission de Mesopotamia.

Comment ne pas éprouver de la compassion et de l'attachement pour ces populations irakiennes qui se relèvent courageusement après des décennies de guerres et de terreur islamiste. Comme tous les participants, Mina Volovitch peut en témoigner : « Nous avons pu à la fois, voir le courage des hommes et des femmes qui poursuivent les reconstructions, qui avancent toujours, avec optimisme et sourire. Partout, nous avons été accueillis chaleureusement et avec cœur, au sein des villes, dans les monastères, les cathédrales, les églises et dans le cadre des magnifiques cérémonies ».

Dès le premier jour, le samedi 1er avril, dans la vieille ville dévastée de Mossoul,



La marche des Rameaux à Bakhdida (Qaraqosh) © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023



La marche des Rameaux à Bakhdida (Qaraqosh) © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023



La marche des Rameaux à Bakhdida (Qaraqosh) © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023



La marche des Rameaux à Bakhdida (Qaraqosh), en présence de Monseigneur Younan, archevêque des Syriques-Catholiques de Bakhdida et du Professeur Joseph Yacoub © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023

les voyageurs ont eu le bonheur d'entendre sonner les nouvelles cloches du couvent dominicain Notre-Dame de l'Heure. Pillé par Daesh, le clocher original avec sa célèbre horloge à quatre cadrans avait été offert en 1881 par l'impératrice Eugénie de Montijo, l'épouse de Napoléon III. Pour Pascal Maguesyan, aussi, c'était aussi une première fois! *« Dans ce couvent si important pour l'histoire de Mossoul et que Daesh avait transformé en centre de torture, entendre sonner les cloches fut pour moi comme un chant de libération ».*

Sur la place Hosh Al-Bieaa autour de laquelle se dressent plusieurs églises détruites, Etienne Piquet Gauthier, directeur de la Fondation Saint-Irénée, a relu les mots du pape François, venu en pèlerinage le 7 mars 2021 : *« Si Dieu est le Dieu de la vie – et il l'est – il ne nous est pas permis de tuer nos frères en son nom. Si Dieu est le Dieu de la paix – et il l'est – il ne nous est pas permis de faire la guerre en son nom. Si Dieu est le Dieu de l'amour – et il l'est – il ne nous est pas permis de haïr nos frères ».*

À quelques mètres de là, la stupéfaction était à son comble devant le colossal chantier de reconstruction de la cathédrale syrienne-catholique Al Tahira, là où il n'y avait que ruines et désespoir quelques années auparavant. Les voyageurs français qui avaient connu cet édifice éventré au lendemain de la libération de la ville en juillet 2017, étaient eux-mêmes médusés. Quelques-uns de nos amis Irakiens étaient eux-mêmes bouleversés en voyant resurgir du néant cette cathédrale, où ils prièrent autrefois et où se trouvent les sépultures de certains de leurs ancêtres.

Toujours à Mossoul, les visites successives aux églises Mar Touma des Syriennes catholiques et orthodoxes, à la magnifique Al Tahira des Chaldéens et enfin à Al Bichara et à Mar Paulos ont été l'occasion de constater que partout dans la cité, les restaurations et les reconstructions se poursuivent pour rendre vie à son patrimoine, pour tenter de lui restituer son histoire et son identité et pour encourager le retour encore incertain des chrétiens mossouliotes dans cette illustre cité mésopotamienne.

Le deuxième jour, dimanche 2 avril, fut un des moments-clés de ce voyage, avec la procession des Rameaux à Bakhdida (Qaraqosh) le matin puis à Karamlesse l'après-midi. Depuis avril 2017, avec le retour des populations dans leurs villes et leurs villages martyrs de la plaine de Ninive, cette grande fête populaire et religieuse rassemble de plus en plus de monde. À Bakhdida, la liesse était inouïe, la foule était innombrable, probablement plus de 40 000 personnes. C'est tout le peuple de la cité et de la plaine qui marchait et chantait, sourire aux lèvres, dans un tourbillon de couleurs flamboyantes ; les femmes revêtant leurs tuniques traditionnelles comme une expression vivifiante d'une identité assyrienne enracinée et magnifiée. Au-dessus de toute autre considération, il fallait aussi être présent pour ressentir la foi ardente de ce peuple quasiment ressuscité sur sa terre nourricière. Danièle Pelen en conserve un souvenir poignant : *« C'est de leur confiance en l'avenir, de leur foi et de leur espérance profonde et joyeuse que nous avons été inondés en vivant cette extraordinaire procession des Rameaux : immersion*



La marche des Rameaux à Bakhdida (Qaraqosh) © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023



La marche des Rameaux à Karamlesse © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023



La marche des Rameaux à Karamlesse © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023



Célébration avec les membres du groupe de voyageurs de Mesopotamia au couvent de Mar Behnam et Mart Sarah © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023

totale dans cette multitude colorée chantant à pleine voix la louange et la gloire de notre Dieu : **INOUBLIABLE** »

Lundi 3 avril, la caravane fit halte au sanctuaire spirituel yézidi de Lalesh, où les fidèles viennent en pèlerinage par milliers. Ce jour-là était aussi un Jour de Fête. Les gestes fraternels des Yézidis ont beaucoup touché les voyageurs,



Au Centre Spirituel Yézidi de Lalesh © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023

comme Danielle : « Dans cet endroit presque idyllique on avait du mal à penser au drame que les Yézidis ont vécu, massacrés comme des bêtes par les djihadistes, les jeunes filles vendues et réduites à l'état d'esclaves sexuelles ».

Cette florissante expédition réservait chaque jour de grandes découvertes. À Alqosh, la tombe et la synagogue du prophète Nahoum ont été remar-



Quelques membres du groupe de voyageurs de Mesopotamia à la Maison d'Abraham et tout près de la ziggurat d'Ur © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023

quablement restaurées. Au monastère chaldéen de Rabban Hormizd, les galeries troglodytiques et le panorama somptueux sur la plaine de Ninive ont enchanté les visiteurs. En 2014, les troupes de Daesh ont été contenues à 4 km seulement de ce site exceptionnel de l'histoire paléochrétienne de la Mésopotamie. À Khdir Ilyas, au couvent syriaque de Mar Behnam et Mart Sarah, épice de la conversion de la Mésopotamie au christianisme au I^{er} siècle, la vie spirituelle est revenue après la reconstruction du mausolée de Mar Behnam que Daesh avait dynamité. À Samarra, l'archéologue Harith Jasim Mohammed Ibrahim était tellement fier de présenter le minaret hélicoïdal, joyau de l'art abbasside construit en 847 et inscrit au patrimoine mondial de l'humanité depuis 2007. Enfin, c'est à Ur, en Chaldée, au sud de l'Irak, que ce voyage a pris une dimension biblique, dans la maison d'Abraham, tout près d'une impressionnante ziggurat, où vint aussi le pape François en mars 2021, suggérant ainsi une atmosphère presque prophétique à ce voyage.

Entre émerveillement et recueillement, plusieurs célébrations ont ponctué ces journées irakiennes. À la cathédrale syriaque Sayidat-al-Najatte (Notre-Dame du Perpétuel Secours) de Bagdad, où furent assassinés 47 fidèles le 31 octobre 2010 par un commando islamiste, les voyageurs ont vécu une commémoration bouleversante. L'édifice aujourd'hui totalement rénové, préserve et expose intentionnellement les traces de la catastrophe.

Le Professeur Joseph Yacoub lui-même, qui a si consciencieusement documenté les drames de l'Irak et l'effondrement de ses composantes chrétiennes assyro-chaldéo-syriaques, entrevoit un possible renouveau : « Malgré les souffrances, les destructions et les incertitudes actuelles, le christianisme n'est pas mort en Irak. Un souffle l'anime toujours. Autrefois qualifiés d'adeptes d'une 'religion rayonnante', les chrétiens de cette terre de Ninive sont encore un signe pour notre monde aujourd'hui. »

Cet éminent voyage s'est achevé par la célébration du Jeudi Saint à la cathédrale chaldéenne Mar Youssef de Bagdad, par le Patriarche chaldéen Louis

Raphaël 1^{er} Sako, avec son « vieil ami » le cardinal Philippe Barbarin. Dominique Nonnet s'en souvient : « les deux cardinaux s'inclinent pour laver les pieds de 8 jeunes Irakiens et 4 Français de notre groupe, geste tellement émouvant, qui reprend celui de Jésus et contient tout l'amour, le soutien et le service mutuels entre nos deux pays ». Marie-Ange Denoyel, présidente de Mesopotamia, a vécu intensément cette expérience: « Au moment où le cardinal Sako s'est abais-



Quelques membres du groupe de voyageurs de Mesopotamia au monastère de Rabban Hormizd à Alqosh © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023

sé devant moi, j'ai ressenti une vague d'émotion forte, un signe de l'Amour de Dieu si grand. Je me disais: c'est moi qui doit être au service des chrétiens d'Irak et pourtant en ce jour du Jeudi Saint, le cardinal était notre serviteur à l'image de Jésus ! Mes larmes ont ainsi coulé sur mes joues à la fois pour la beauté de ce moment mais aussi pour la beauté de tous ces fidèles irakiens qui continuent leur route au nom de la foi ».



Le groupe de voyageurs de Mesopotamia devant la ziggurat d'Ur © Pascal Maguesyan / Mesopotamia. Avril 2023

Pour tous les Irakiens rencontrés, ce voyage fut un grand moment de fraternité. Une source de joie qui les rassure aussi sur le renouveau et l'avenir de leur pays. Continuons à les soutenir ! **NW**



MESOPOTAMIA

À PROPOS DE L'ASSOCIATION MESOPOTAMIA SAUVEGARDER LE PATRIMOINE. PRÉSERVER LA MÉMOIRE DES PEUPLES. ŒUVRER POUR LE BIEN COMMUN.

Née à Lyon en 2017, l'association Mesopotamia a vocation à réaliser des missions culturelles et patrimoniales au cœur de la Mésopotamie, notamment en Irak, dont le patrimoine a subi des outrages révoltants.

Toute communauté humaine arrachée à son patrimoine est comme un arbre coupé de ses racines.

La mission de Mesopotamia s'inscrit dans le sillage du jumelage des diocèses de Lyon et de Mossoul, initié en juillet 2014 et bénéficie de l'engagement de la Fondation Saint-Irénée. Cette mission s'articule autour de trois axes : recenser le patrimoine chrétien et yézidi, prendre soin des communautés en péril, transmettre la valeur de cet héritage universel.

Mesopotamia agit au service de l'Homme et du bien commun, en faveur de la paix et de l'espérance.

MESOPOTAMIA LANCE LE « CAMION DU PATRIMOINE EN IRAK » NINWAY MAG VOUS INVITE À SOUTENIR CE PROJET

Le camion du patrimoine Mesopotamia, que Ninway soutient, vise à sensibiliser les populations locales à la connaissance et à la protection du patrimoine, au moyen d'un dispositif multimodal innovant :

- Sensibilisation au patrimoine pour tous publics, dans les communautés et les villages ;
- Ateliers d'initiation aux métiers du patrimoine (peinture, sculpture, textile, calligraphie, ...)
- Projection de films patrimoniaux en plein air ou en salle ;
- Collecte et numérisation in situ de matériaux mémoriels et patrimoniaux ;
- Organisation de visites de sites pour les Irakiens.

Ce projet contribuera à la valorisation du patrimoine des communautés fragilisées, chrétiennes et yézidiennes, et des efforts nécessaires pour renforcer son inclusion dans le récit patrimonial irakien. Ce projet est aussi un outil de développement local pour soutenir la stabilité et la vitalité de ces communautés dans leur propre pays.

Le camion du patrimoine Mesopotamia possède trois caractéristiques importantes :

- ◇ **C'est un projet structurel.** Les Irakiens seront les bénéficiaires et les organisateurs des activités mises en œuvre. Une équipe irakienne sera constituée à cet effet. Les intervenants sollicités seront essentiellement irakiens. Des experts étrangers et notamment français seront aussi sollicités en fonction des ateliers proposés.
- ◇ **Au service du bien commun.** La médiation patrimoniale contribue à renforcer la compréhension mutuelle et la fraternité entre toutes les composantes de la société irakienne et l'inclusion des communautés les plus fragiles.
- ◇ **Accessible aux populations les plus isolées.** En parcourant les villes et les villages irakiens, le camion du patrimoine Mesopotamia contribuera à rejoindre les populations les plus isolées, généralement privées des activités culturelles concentrées dans les grandes métropoles.

Rejoignez Mesopotamia dans cette aventure :

Les premiers financeurs sont la Fondation Saint-Irénée, la Région Auvergne Rhône Alpes, le Rotary Lyon, Stella Domini. Le magazine Ninway soutient ce projet et vous invite à soutenir cette aventure. Pour faire un don, il vous suffit de scanner ce code QR :





Dalila Onkur
Saveurs de Chaldée

Le secret de la « Gouptâ », le fromage traditionnel assyro-chaldéen

La Gouptâ est un fromage à base de lait de vache cru. Fromage assyro-chaldéen par excellence, il est traditionnellement fabriqué entre février et juillet. Dans les villages, comme il n'existait pas d'appareils permettant de réfrigérer les aliments, une fois fabriqué, le fromage était enterré dans le but de le maintenir au frais et de pourvoir le consommer tout au long de l'hiver.

La Gouptâ est souvent agrémentée de ciboulette ou d'ail frais. C'est un fromage qui sert également à la fabrication de plats tels que les Kâdeh, galettes fourrées dont nous avons présenté la recette dans le dernier numéro de Ninway.



Temps de préparation : 1 journée

Temps de fabrication : 3 heures de fermentation + 5 heures de prise

Quantité : 1 tomme de 2.8 kg pour 10 litres de lait cru

Ustensiles nécessaires : un thermomètre de cuisine, une grande marmite et une étamine

Ingrédients

- 10 litres de lait cru
- 2 cuillérées à soupe de présure
- 20 grammes de sel de mer



Etape 1

Versez le lait dans une marmite et chauffez jusqu'à une température de 60°C

Etape 2

Mélangez la présure avec trois cuillères à soupe d'eau minérale

Etape 3

Versez le mélange dans le lait refroidi à 37°C

Etape 4

Après 3 heures de fermentation, versez le lait caillé dans une étamine

Etape 5

Laissez égoutter durant cinq heures avec des ustensiles pouvant exercer un poids sur le lait caillé

Etape 6

Salez le fromage

Astuce pratique :

Je vous recommande de conserver le fromage dans un bocal en verre et de le consommer deux ou trois jours après sa fabrication (il va continuer de gouter, c'est tout à fait normal). En tranches juste grillées à la poêle, c'est un pur régal.

Hanniya ! Bon Appétit !



Le Clos des Roses



31 avenue de Domont

95160 Montmorency

Informations & Réservations

01 34 12 94 60



Maître Eva Soleil

Préavis et formalités de congé dans un bail d'habitation et remise en cause du congé par le locataire



et légitimes sont variés et peuvent être caractérisés de différentes manières. Il peut par exemple s'agir de manquements aux obligations du locataire. Sans que cette liste ne soit exhaustive, il peut également être question de sous-location non autorisée, trouble du voisinage, absence d'assurance des locaux, défaut de paiement des loyers, etc. Les motifs peuvent être extérieurs au locataire : reconstruction après démolition, réhabilitation, rénovation, etc.

Les modalités de délivrance du congé par le bailleur

Le bailleur doit adresser le congé comprenant les motifs et les informations nécessaires, soit par **lettre recommandée avec accusé de réception**, soit par acte d'huissier à défaut, soit encore par lettre **remise en main propre contre récépissé**. Il est toujours recommandé au bailleur de délivrer congé par acte d'huissier.

La loi **ALUR** du 24 mars 2014 a introduit pour le bailleur l'obligation de joindre au locataire **«une notice d'information sur les obligations du bailleur, voies de recours et indemnisation du locataire»**. Le bailleur doit aussi respecter un **déla**

Les règles en matière de congés des baux d'habitation sont définies par l'article 15 de la loi du 6 juillet 1989 tendant à améliorer les rapports locatifs et portant modification de la loi n° 86-1290 du 23 décembre 1986. Dans un souci de protection du locataire, lorsqu'un bailleur souhaite récupérer son bien qui fait l'objet d'un bail d'habitation, il ne peut pas exiger du preneur de quitter les lieux immédiatement. Voici un tour d'horizon des différents aspects.

Les motifs de délivrance d'un congé

Il existe trois motifs principaux par lesquels un bailleur peut donner congé à son locataire :

1. Reprise du bien pour y habiter : Le bailleur doit impérativement faire du bien repris sa résidence principale, et non secondaire. La reprise du bien pour y habiter peut bénéficier au bailleur ou à l'un de ses proches. Dans ce dernier cas, les bénéficiaires sont limitativement énumérés à l'article 15 de la loi du 6 juillet 1989 : conjoint, partenaire (PACS), concubin avec lequel le bailleur vit depuis plus d'un an à la date du congé, ascendants ou descendants du bailleur ou de son conjoint, partenaire ou concubin. Le congé doit préciser, à peine de nullité, les nom et adresse du bénéficiaire ainsi que le lien de parenté.

2. Reprise du bien pour le vendre :

De manière générale, la reprise du logement pour vente ne peut intervenir que trois ans après la date d'acquisition du bien immobilier. Le congé doit nécessairement comporter le prix et les conditions de la vente. Le congé pour vente emporte droit de préemption au profit du locataire (article 15 II de la loi du 6 juillet 1989).

3. Reprise du bien pour motif légitime et sérieux : Les motifs sérieux



de préavis de 6 mois. En revanche, si c'est une location meublée, le délai de préavis est réduit à **3 mois**.

Ainsi, contrairement au preneur qui peut donner congé à tout moment, le bailleur doit donner congé que pour le terme du bail.

Les moyens de défense du locataire face à un congé contesté ou frauduleux

Dans de nombreux cas, le locataire insatisfait de la délivrance d'un congé peut le contester devant le juge du contentieux et de la protection. En tout état de cause, et même après l'expiration du délai de préavis, le bailleur ne pourra expulser le locataire sans titre exécutoire. Le bailleur sera donc dans l'obligation de saisir la justice pour faire constater la validité de son congé et ordonner l'expulsion de son locataire.

Stratégiquement, le locataire peut attendre d'être assigné devant le juge du contentieux et de la protection en validation du congé et expulsion, avant de faire valoir ses moyens de défense. Il pourra également prendre les devants sans attendre d'être assigné et saisir le juge afin de contester la validité du congé et obtenir des dommages et intérêts. A ce propos, rappelons que les actions en matière de baux d'habitation sont encadrées par la prescription triennale.

Les hypothèses d'invalidation d'un congé sont nombreuses :

- » Lorsque le bien a été repris aux fins de vente, le locataire pourra faire invalider le congé s'il parvient à prouver que le bailleur n'utilise pas le bien repris à titre de résidence principale ;
- » En cas de vente en méconnaissance du droit de préemption, le locataire pourra obtenir la nullité du congé.



» S'agissant du motif légitime et sérieux, en cas de litige, il appartient au juge d'apprécier la validité et la réalité du motif invoqué.

Sanction du congé frauduleux

Le congé est dit **frauduleux** lorsqu'il n'y a pas une occupation effective des lieux par le bailleur, lorsque la vente est fictive ou lorsque le motif invoqué n'est ni sérieux ni légitime. La loi ALUR prévoit que le congé frauduleux peut donner lieu à une **amende** allant jusqu'à **6000 euros** pour une personne physique, et jusqu'à **30 000 euros** pour une personne morale. Le locataire pourra aussi obtenir des dommages et intérêts, mais surtout la continuité de son contrat de bail.

L'actualité juridique en bref

Le bail commercial et les procédures collectives

Lorsqu'un bail commercial contient une clause stipulant que le bailleur doit donner son accord pour la cession du bail, le liquidateur judiciaire du locataire est tenu de respecter cette condition lors des ventes de gré à gré, en dehors d'un plan de cession. Ces dispositions s'appliquent que le bail soit cédé avec ou sans le fonds de commerce. *Cass. com. 19-4-2023 n° 21-20.655 F-B*

La responsabilité individuelle du dirigeant dans les procédures collectives

Les poursuites engagées contre les dirigeants d'une société en procédure collective ne sont pas suspendues, même si la société elle-même bénéficie d'un arrêt des poursuites. Par conséquent, les dirigeants peuvent être poursuivis individuellement pour leurs actes fautifs (exemple : complicité de fraude fiscale). *Cass. com. 29-3-2023 n° 21-21.005 F-B*

Evolution du droit immobilier sur la promesse unilatérale de vente

Contrairement à sa jurisprudence précédente, la chambre commerciale de la Cour de cassation ne permet plus à une personne ayant donné son consentement pour une promesse unilatérale de vente de se rétracter, sauf si la promesse contient une clause spécifique autorisant cette rétractation. La chambre commerciale s'aligne ainsi sur la jurisprudence de la chambre civile. Le promettant s'oblige à vendre le bien promis dès la conclusion de cette promesse, et ne peut se rétracter même avant l'ou-



verture du délai d'option offert au bénéficiaire. *Com., 15 mars 2023, pourvoi n° 21-20.399 FS-B*

Une nouvelle loi encadre les activités des influenceurs

Le Sénat a adopté, le 9 mai 2023, la proposition de loi visant à encadrer l'influence commerciale et à lutter contre les dérives des influenceurs sur les réseaux sociaux. Par l'adoption de cette loi, les sénateurs incitent les influenceurs à plus de sincérité en rendant obligatoire l'affichage de la mention « Publicité » sur l'image ou la vidéo faisant l'objet d'une quelconque promotion pendant toute la durée de celle-ci. En l'absence d'une telle mention, cela constitue une pratique commerciale trompeuse, qui pourrait être punie de deux ans d'emprisonnement et d'une amende de 300 000 €.

Rappel relatif à la réforme sur la facturation électronique

Une nouvelle règle de réception s'impose désormais à toutes les entreprises. A compter du 1er janvier 2024, elles devront être en mesure d'accepter les factures électroniques émises par les grandes entreprises. Une facture électronique doit respecter une forme électronique normée, comporter des mentions obligatoires sous un format déterminé et être nécessairement transmise par l'intermédiaire d'une plateforme dédiée.

En ce qui concerne les modalités d'émission des factures électroniques, notons qu'à partir du 1er juillet 2026, les micro-entreprises et petites et moyennes entreprises (PME) devront être en capacité d'émettre des factures électroniques par l'intermédiaire du portail public de facturation ou via une plateforme de dématérialisation partenaire. **NW**

MARCHE

de la *fraternité*

Vendredi

14

juillet
2023

De 15 h
à 20 h

Déambulation
bal
animations
restauration

18 h
Arrivée Sous-préfecture

17 h 15
Place de Verdun

16 h
Stade Nelson Mandela


16 h 30
Prés-sous-la-ville

15 h 30
Parc Kennedy

15 h
Départ ANCV

 @sarcellesmaville

 @VilleSarcelles

 @ville_de_Sarcelles



Ville de Sarcelles



BAR - BRASSERIE - PUB

Augmentez vos revenus !

BIERES - SODAS - EAUX - VINS - CAFES - JUS

LBA BUSINESS CLUB

"Une nouvelle offre de service inédite créée par LBA pour nos clients du circuit CHR"



André Diril

Président Des Boissons d'Alexandre



LES BOISSONS D'ALEXANDRE... |



01 34 19 28 75 - www.lba-boissons.fr

Télécharger dans
l'App Store

Téléchargez sur
Google play

